

BERNARD FRIPIAT

PRÉRETRAITÉ(E)

Cette pièce comprend deux versions.

Une féminine

Une masculine (p.30)

PRÉRETRAITÉE

Comédie en 3 actes

De

Bernard FRIPIAT

À Amélie Lugez

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Nous sommes chez elle. Elle possède une sorte de pupitre pour répéter sa conférence. Elle a un ordinateur sur lequel elle rédige et un enregistreur qu'elle utilise quand une idée lui vient. Elle est en train d'écrire et cherche l'inspiration.

En voyant ces lettres, j'ai pris pleinement conscience...

Insatisfaite, elle cesse d'écrire.

Non ! (*Corrigeant*). J'ai vécu. (*Cessant d'écrire*). Non ! (*Écrivant, satisfaite d'avoir trouvé*). J'ai réalisé pleinement que j'étais à la retraite. (*Cessant d'écrire*). Voyons ce que cela donne !

Elle s'avance face public comme si elle allait donner sa conférence.

Monsieur le Président Directeur Général, mes chers collègues et néanmoins amis, lorsque Monsieur le Président Directeur Général m'a offert de partir en préretraite, j'ai accepté sans l'ombre d'une hésitation. Je n'ai pas accepté parce que cette retraite s'effectuait dans des conditions où Monsieur le Président Directeur Général me témoignait une fois encore de sa générosité. Ceux qui me connaissent le savent bien, je ne suis pas une femme qu'on achète. J'ai accepté parce que donner sa chance à la jeunesse a toujours été ma devise. Des dizaines de collaborateurs dont j'aperçois les plus brillants au premier rang, peuvent en témoigner. Je n'ai émis qu'une prière. Prière que Monsieur le Président Directeur Général a gentiment acceptée : pouvoir continuer ces conférences auxquelles vous m'avez toujours fait l'amitié d'assister si nombreux. Je prononce le mot « amitié » à dessein et votre présence aujourd'hui prouve qu'il s'agit bien d'amitié. L'amitié, si rare dans le monde de l'entreprise, participe de l'esprit (*prononçant le nom de l'entreprise avec emphase*) « Petite Carotte ». (*Un temps*). Le thème de cette première conférence de retraitée sera justement : la retraite. Tout à l'heure en déambulant au milieu de mes souvenirs et dans le couloir de ce département que j'ai dirigé avec plaisir pendant ces 30 années qui m'ont paru si courtes, j'ai vu gravé sur la porte de mon bureau le nom de mon excellentissime successeur : Monsieur Arrivé.

Elle l'applaudit et s'adresse à Arrivé.

Cher ami, votre présence à la tête du département me rassure : je peux partir le cœur léger, mon bébé est en de bonnes mains. En voyant ces lettres...

Subitement, elle cesse sa conférence

Le pire est que je dis vrai ! Je vais lire le nom de ce vide cérébral sur la porte de mon bureau. (*Un temps*). Voulez-vous connaître la vérité ? Finalement, nous sommes entre nous. Même si d'aucuns décidaient de jouer les rapporteurs, que risquerais-je ? Rien ! Je suis à la retraite. Que peut-il m'arriver de pire ? (*Un temps, elle s'en poulèche les babines et insiste*). Ça vous tente ? Pas besoin de l'écrire ! L'inspiration va me venir d'une traite.

Elle reprend la conférence.

Monsieur le Grand arriviste de la voûte céleste, chères rampantes, chers rampants, lorsque le connard en chef m'a condamnée à la préretraite, je ne pouvais pas refuser. J'ai donc accepté. Entre nous, il y avait mis le fric. Ceux qui me connaissent le savent bien. Je ne suis pas une femme qu'on achète sauf si on y met le prix. J'ai donc accepté de céder la place à ce qu'il est convenu d'appeler des jeunes même s'ils ont deux fois l'âge que j'avais lorsque j'ai pris mes fonctions. Et oui, chers boutonneux du premier rang, cette place dont vous rêvez depuis un an et pour laquelle vous jalousez cet idiot d'Arrivé, je l'ai obtenue en sortant de l'université. (*Un temps*). J'avais l'âge de vos enfants que vous essayez péniblement de caser dans des stages à

l'utilité toute relative. Mon amie, la pyramide des âges, m'a appris trois choses : la réussite nécessite de naître au bon endroit, au bon moment et, si possible, de parents fortunés. Hélas, mes chers boutonneux, vous m'en voyez navrée. Vous n'êtes pas nés au bon moment. Lorsque j'ai demandé au méga crétin qui croit diriger le groupe depuis 12 ans la permission de poursuivre mes conférences, je l'ai senti légèrement réticent. En réalité, cette idée le faisait chier. Mais, oh surprise ! Il n'a pas osé dire non. (*Un temps*). Vous avez toujours été présents à ces conférences. Aujourd'hui encore, vous êtes là. Preuve que le léchage de bottes qui participe de l'esprit « Petite Carotte » a de beaux jours devant lui. On m'a imposé la retraite, (*décrivant une conséquence directe*), je vous l'impose donc comme sujet. Tout à l'heure, je déambulais dans les couloirs de ce département que j'ai dirigé pendant 30 ans, (*un temps*) parfaitement consciente que je ne deviendrais jamais présidente puisque je n'appartiens à aucune de ces mafias mieux connues sous le sobriquet « réseau des grandes écoles ». Tout à coup, j'ai lu sur la porte de mon bureau le nom de mon successeur. (*Un temps. Réfléchissant*). Ma mise à la retraite et la nomination de cette demi-cervelle présentent un objectif commun : permettre au grand pistonné devant l'éternel de caser son rejeton. Sachez-le ! Ce dernier deviendra votre directeur dès la fin de ses études, normalement au mois de juin. Le conseil d'administration risquant de trouver curieux qu'on m'offre une préretraite royale quelques jours avant la nomination du fils en chef, on m'a fait partir un an plus tôt. Cette information consolera ceux qui, six mois durant, ont construit des stratégies pour être désignés. Notre Napoléon du CAC 40 a choisi une débilité profonde pour pouvoir la virer avant les vacances scolaires. Croyez-le bien, mon cher Arrivé, le mois de juin verra votre intégration à Pôle Emploi !

Elle cesse sa conférence et s'adresse au public.

Quel pied, je prendrais ! Le gouvernement devrait proposer une loi autorisant toute personne quittant une entreprise, à dire leurs quatre vérités à des responsables obligés de l'écouter sans pouvoir l'interrompre. (*Un temps*). Ils hésiteraient peut-être à mettre certaines personnes en préretraite. (*Un temps*). Franchement, l'expérience me tente. D'un autre côté, elle risque de les contrarier. (*Un temps, réfléchissant*). Qui dit que le fils à papa sera à la hauteur ? De plus, il n'arrivera que dans six mois. En six mois, Monsieur Arrivé va provoquer bien des dégâts. Au moindre problème, on fera appel à la vieille. Et la vieille prendra son pied. (*Un temps, renonçant à l'idée*). Je ne dois pas hypothéquer mon retour ! De toute façon, la vérité : je l'écrirai dans mes mémoires.

Le téléphone sonne. Elle s'adresse au public, satisfaite.

Le téléphone sonne tout le temps.

Elle décroche. L'autre demande si c'est bien elle.

En personne !

L'autre lui demande si elle accepterait une interview pour le journal de l'entreprise.

C'est toujours un plaisir de répondre aux questions de « Petite Carotte Info ». Avant de m'interviewer, vous avez conscience que j'ai pris ma retraite ?

L'autre répond oui. Cette réponse la rassure et la satisfait.

Il est toujours agréable de savoir que vous comptez encore ! Peut-être savez-vous aussi que je vais faire une conférence sur les retraites...

L'autre l'interrompt et lui demande ce qui a changé en 30 ans.

Ce qui a changé en 30 ans ? À mon arrivée, « Petite Carotte » était une entreprise familiale. Sous l'œil protecteur du fondateur, il y régnait une désinvolture aujourd'hui disparue. Je vous parle d'une autre époque. D'ailleurs, j'aborde ce sujet dans la conférence que je donne...

Chaque fois qu'elle parle de sa conférence, l'autre l'interrompt. Il lui demande le fait le plus marquant. Elle reprend ses mots.

Le fait le plus marquant...

Elle fait semblant d'hésiter, mais sait la réponse qu'on attend.

Incontestablement, l'arrivée de l'actuel président voici 12 ans a tout bouleversé. D'ailleurs, depuis cette époque, nous parlons du (*insistant sur le mot groupe*) « Groupe Petite Carotte ». Vous pouvez écrire qu'il y a eu un avant et un après...

L'autre lui fait remarquer que ça ferait un beau titre.

Vous avez raison, cette constatation fera un beau titre.

L'autre lui demande si l'entreprise existerait encore sans l'actuel PDG.

L'entreprise « Petite Carotte » existerait-elle encore sans la nomination de l'actuel président ? Difficile à dire ! En tout cas, nous n'aurions jamais parlé de (*insistant sur le mot groupe*) « Groupe Petite Carotte ». (*Un temps*). Forcément, puisque transformer « Petite Carotte » en « Groupe Petite Carotte » fut sa brillante idée.

L'autre ne saisit pas l'ironie de ses propos.

Voilà ! Sans cette personnalité hors du commun, le groupe n'existerait pas. Vous avez l'art de traduire mes pensées. De la graine de journaliste !

Elle se dit qu'elle va enfin pouvoir caser sa conférence.

Vous pouvez aussi prévenir vos lecteurs que le président assistera à la conférence sur les retraites que je donne...

L'autre l'interrompt.

Vous n'avez que 5 lignes ! J'espère les avoir remplies. Au revoir, cher ami.

Elle raccroche et de rage s'adresse au combiné.

Connard ! L'unique but de ton appel était de trouver un prétexte pour pondre trois lignes à la gloire du nombril ambulante. J'ai été assez conne pour te les fournir. Je suis la seule à avoir fait marcher la boîte pendant 12 ans. Aujourd'hui, nous allons voir si elle va survivre. Quant à ton président, il n'arrive pas à la cheville du vieux.

Elle s'adresse au public.

Paternaliste ! Voilà pourquoi les actionnaires l'ont viré. (*Un temps*). Seulement, nous venions travailler avec plaisir au temps du vieux. Nous ne recevions pas des courbes de rentabilité tous les matins. Nous ne subissions pas tous les soirs une réunion capitale qui commence obligatoirement après 19 heures. Nous ne passions pas nos week-ends dans des séminaires de réflexion. Seulement, la boîte fonctionnait. C'était un créateur, le vieux ! Les actionnaires l'ont tué. Ils l'ont tué parce que des lâches comme moi ont accepté de tenir leur boîte. Nous n'avions aucun mérite, il suffisait de se dire : « qu'aurait fait le vieux à notre place ? ». Immédiatement, la solution nous sautait aux yeux. Une fois, je l'ai même appelé, en cachette. Je croyais qu'il allait me raccrocher au nez en me traitant de collabo. Au contraire, il a répondu à mes questions, puis donné des conseils. Enfin, emporté par son élan, il a fini par me donner des ordres comme au bon vieux temps. Avant de raccrocher, il m'a invitée à l'appeler quand je voulais. Comme il pleurait, je n'ai plus osé. Quatre ans plus tard, Monsieur le

Président Directeur Général a offert à toute l'entreprise un jour de congé pour assister à ses funérailles. Et il a osé faire le discours.

Elle parle comme si le président était à côté d'elle.

Tu ne perds rien pour attendre. Dans mes mémoires, je dirai tout ! (*Insistant*). Tout ! (*Un temps*). Parlant de mémoires, je devrais peut-être commencer à chercher un éditeur.

Elle fait un numéro de téléphone.

Allô, Monsieur Robert ? Pénélope Tissier à l'appareil ! Vous souvenez-vous de moi ? Nous nous sommes croisés voici quelques mois lors d'un séminaire qui se déroulait dans un club de Golf.

L'autre se souvient. Elle confirme.

À Deauville, exact ! Nous nous sommes échangé nos numéros personnels afin de pouvoir nous joindre plus facilement. Je vous appelle de chez moi.

L'autre demande si elle est malade.

Rassurez-vous ! Je suis en parfaite santé. Votre sollicitude me touche. Je viens tout simplement de prendre ma retraite. Je ne vous en avais pas parlé car, comme tout actif, j'essayais de ne pas y penser. (*Un temps, d'une voix légèrement hésitante*). C'est un peu la raison de mon appel.

L'autre lui dit qu'elle voudrait écrire ses mémoires. Elle s'étonne.

Comment avez-vous deviné ?

L'autre lui dit que c'est classique.

Vous m'en direz tant ! (*Répétant ses paroles pour se donner le temps de réfléchir*). La plupart des cadres à la retraite rédigent leurs mémoires. Personnellement, ce ne sont pas à proprement parler des mémoires. Je couche des souvenirs sur le papier sans aucune prétention littéraire. D'ailleurs, je compte bien améliorer mon style grâce aux conseils d'un grand éditeur. Cela dit, style mis à part, mes souvenirs devraient intéresser un très large public.

L'autre l'interrompt.

Comment ? (*Reprenant ses mots*). Nous disons tous ça ! Vous me surprenez. Finalement, les talents sont plus répandus qu'on ne croie. (*Un temps*). Je plaisante.

Elle gagne du temps dans l'espoir de trouver une idée.

Sérieusement, je reçois votre message cinq sur cinq. Sachez-le ! Je partage votre opinion. On édite trop de nos jours. Je ne voudrais pas me vanter, mais je suis une grande lectrice. D'ailleurs, ma bibliothèque comprend beaucoup de vos ouvrages. Croyez-moi, si vous voulez ! Je ne sais plus où donner de la tête.

Elle vient de trouver.

Vous me mettez devant un choix cornélien ! À Dieu va ! Je prends la décision de vous faire confiance. On n'édite pas de tels chefs-d'œuvre sans être un honnête homme. Mes mémoires (*un temps*) puisque vous me faites l'amitié d'appeler ainsi mes modestes souvenirs, ne seront pas chronologiques. Je compte raconter l'expérience de ma vie en décrivant les personnes que j'ai croisées. Ainsi, le lecteur pourra reconstituer lui-même le puzzle. Rendre le lecteur actif me semble très porteur en cette période d'Internet. Qu'en pensez-vous ?

L'autre lui dit : « faut voir ». Elle saisit la balle au bond.

Faut voir ! C'est justement ce que je vous propose. Naturellement, je ne vous demande aucun engagement et encore moins une avance. Promettez-moi seulement d'accorder à mon travail l'attention qu'il mérite ! En échange, je vous donne la priorité au cas où vous décideriez de l'éditer. Je voudrais, également, votre parole de ne pas refiler l'idée à un de vos auteurs maison avant la publication de mon œuvre. Ai-je votre parole ?

L'autre la donne.

Je vous remercie. Vous n'aurez pas à faire à une ingrate. Dès que mon manuscrit est prêt, je vous l'envoie. Au revoir, cher ami.

Elle raccroche et s'adresse au public.

Comment peut-on mettre en préretraite une femme capable de redresser une négociation comme je viens de le faire devant vous ?

Elle appelle Nestor.

Allô, Nestor ? Bonjour, mon chéri ! Comment vas-tu ? (*Sans attendre la réponse*). Bonne nouvelle ! Mes mémoires intéressent un éditeur.

Elle raconte une épopée.

C'était mal parti.

Comme si l'autre demandait pourquoi.

Parce que plein de retraités veulent raconter leur vie ! Comment s'étonner ? Nous vivons une époque transformée en fabrique d'egos surdimensionnés. Nous en croisons à longueur de journée dans les entreprises. Tous ces « et moi » de la cafète !

Elle imite différentes personnes croisées dans sa vie professionnelle.

« Et moi ! » ; « et moi ! Vous ne devinerez jamais la chose incroyable qui m'est encore arrivée ce week-end » ; « et moi, ces vacances, mon cher, si je vous les racontais, vous ne me croiriez pas » ; « et moi, savez-vous ce que mon petit m'a dit pas plus tard qu'hier ? Maman, tu es jeune et belle ! N'est-y pas adorable ? Je ne veux pas qu'il grandisse ».

Elle cesse d'imiter.

Pourquoi voudrais-tu que l'inactivité modifie leur ego ? Seulement, à la retraite, impossible de développer son « et moi » à la cafète. Alors, ils rédigent leurs mémoires. Conséquence, les éditeurs ne savent plus où donner de la tête. Si je n'avais pas eu sa ligne directe, son assistante m'envoyait balader. Tu me diras que je ne suis pas comme les autres.

Elle fait comme s'il l'avait dit et prend une voix conciliante.

Tu as raison. Raconter mon existence est un prétexte pour transmettre un message philosophique. (*Un temps*). Comment veux-tu qu'il le sache ? Ma différence cérébrale n'est pas gravée sur mon front. Pour s'en rendre compte, il devait me lire. Je me devais de l'appâter.

Elle reprend son épopée.

Une idée géniale a frappé à la porte de mon cerveau. L'éditeur a tout de suite flashé. J'espère qu'il ne me la volera pas. (*Un temps, contrariée*). J'ai l'impression que tu ne m'écoutes pas ? Je me trompe ?

Il lui parle de la montagne.

Encore cette lubie ! Écoute, je t'aime. Vu que nous sommes ensemble depuis plus de 30 ans, tu es probablement l'homme de ma vie, celui que j'ai choisi pour agrémenter mon existence sentimentale...

Elle s'énerve.

Mais, je n'ai aucune envie de terminer mon existence au pied d'une montagne suisse à discuter du passé avec d'autres has been VIP en mal de reconnaissance.

Elle imite des chefs d'entreprise devenus gâteaux.

« Vis-à-vis de mes employés, j'étais dur, mais juste » ; « J'ai encore dû me plaindre à la direction. Vous auriez vu comment on a nettoyé ma chambre ! D'ailleurs, j'ai pris une photo. Les jeunes maintenant n'ont plus le sens du travail bien fait » ; « Devinez dans quels bras j'ai passé la nuit ! (*Un temps*). Ceux de la petite serveuse du refuge ! Entre nous, je lui ai fait le grand jeu : resto high tech, tour du lac Léman avec mon yacht, dancing au corps à corps ! Bronzée et mignonne comme elle est, elle n'a pas dû faire beaucoup d'efforts pour me mettre en condition. Il lui a suffi d'enlever son T-shirt et j'étais chaud ! Heureusement, car, entre nous, mignonne mais passive, passive... Je vais vous faire une confidence : plus je vieillis, plus j'ai l'impression que les femmes dédaignent l'amour physique. Quand j'avais 20 ans, mes conquêtes savaient prendre du plaisir. »

Elle cesse d'imiter.

Aucune envie de subir ces discours à longueur de journée. Chéri, je suis retraitée, mais je ne suis pas une femme finie. Ma retraite est passagère. Ils me rappelleront avant la fin de l'année. D'ailleurs, ils le savent.

Il doute.

Comment expliques-tu qu'ils m'aient suppliée de continuer mes conférences ? Tout à l'heure, « Petite Carotte Info » m'a interviewée.

Il lui dit que ce sont des rampants.

Justement ! Ces rampants obéissent aux ordres qui sont de me ménager. (*Un temps*). Et tu voudrais m'enterrer en Suisse ? Tu avances de 20 ans. Pense aussi à mes mémoires ! Je ne serai pas un écrivain qui se contente d'écrire avant de partir sur son yacht abandonnant la démarche commerciale à son éditeur. J'assumerai l'intégralité de la promotion : interviews, séances de signature, télévision.

Il lui dit qu'elle rêve

Non, je ne rêve pas. Le succès arrive aux gens qui possèdent des relations et une idée originale. Les relations, je les ai et l'idée vient de m'arriver au téléphone. Je dois te laisser et me mettre au travail. Je ne serai pas non plus un écrivain qui tarde à rendre son manuscrit. Je t'aime.

Elle raccroche et parle au public

Le pire est qu'il ne me croit pas. Monsieur veut terminer sa vie en montagne dans un centre pour riches retraités, (*un temps*) déniché sur le net.

Elle montre une photo de classe.

Voilà mon outil de travail ! Une photo de ma prépa au bac. (*Montrant*). Nestor est là ! Il a grossi. Je ne vous dis pas où je me trouve, mais, je n'ai pas grossi. Qu'ont-ils bien pu devenir ?

Elle tape sur son ordinateur.

Eve Couture ! 37 millions 387.722 connexions. Tous les extraits bibliques plus toutes les boîtes de couture. Au revoir Eve. Tu étais peut-être la première de la classe, mais tu ne passeras pas à la postérité.

Elle parle au public.

Mesdames, si un intégriste de passage décide que vous êtes la femme de sa vie : comme outil de disparition, je préconise comme pseudo : Eve Couture.

Elle retourne à sa photo.

Gilberte Laméritarino. (*Pensant au nom*). Son nom devrait la rendre plus accessible. (*Un temps*). Je me souviens. Nous étions ensemble chez les féministes. Elle a claqué la porte parce qu'elle nous trouvait trop moles. Ce qu'elle pouvait nous emmerder ! À croire qu'on avait inventé le féminisme uniquement pour nous empêcher de nous amuser. Le nombre de fins de soirée qu'elle nous a gâchés. (*Un temps. Coquine*). Rappelez-vous ! La chose se passe vers 4h du matin ! Une agréable torpeur pénètre dans la pièce. Nous délassons discrètement nos corps sur le divan. La musique devient plus tendre et plus douce. Les garçons découvrent la beauté des murmures et cherchent d'adorables petits prétextes pour nous effleurer : (*imitant*) « il est joli ton petit collier, montre ».

Elle cesse d'imiter.

À ce moment-là, invariablement, Madame se levait rouge de colère.

Elle imite une fanatique.

« Nous ne sommes pas à vendre ».

Elle cesse d'imiter et vit la scène comme si elle lui répondait.

Comment veux-tu qu'ils nous achètent ? Ce sont des étudiants, ils n'ont pas un rond. (*Un temps au public*). Si un mec avait le malheur de se défendre, il se faisait traiter de porcs lubriques. Un jour, l'un d'eux a souri, elle s'est mise droit devant lui :

Elle imite une fanatique.

« Tu n'es qu'un porc tout juste bon à être castré ».

Elle cesse d'imiter.

Parlez castration à un type en train de draguer, vous lui coupez tout.

Elle va à son ordinateur.

Qu'est-elle devenue ? Ouah ! Elle a créé un groupe qu'elle a transformé en une multinationale cotée en bourse. Je plains les mecs qu'elle emploie.

Elle va au téléphone.

Je l'appelle. (*Au téléphone*). Bonjour, Jeune homme ! Pénélope Tissier à l'appareil. Pourrais-je parler à Gilberte Laméritarino, merci !

L'autre lui demande qui annoncer.

Je travaille pour l'administration fiscale.

L'autre lui demande l'objet de son appel. Cette question l'étonne.

L'objet de mon appel ? À votre avis, jeune homme ? Quand l'administration fiscale vous appelle, désire-t-elle vous parler cueillette des fraises au Guatemala ou culture des vers de terre en Nouvelle-Calédonie ?

Il lui dit qu'elle le passe.

Je vous remercie.

Au public.

Visiblement, mon ton ne l'a pas surpris. L'habitude ! *(Au téléphone)*. Allô Gilberte ? Pénélope Tissier, à l'appareil ! Tu te souviens de moi, j'espère ? La mémoire te revient ?

L'autre lui parle.

Respire ! Je ne travaille pas aux impôts. Je ne voulais pas faire perdre de temps à ton jeune esclave. *(Un temps, amusée)*. On respire ! On a eu peur ! L'État est terrible quand il s'en prend aux exploités. Que deviens-tu ? Tout va bien visiblement ! *(Regardant son ordinateur)*. Dis donc, le Thierry Vertemain, ton numéro deux, c'est le crétin que nous avons connu ?

L'autre dit oui.

Tu es folle. C'est le roi des machos.

L'autre dit qu'elle l'a épousé.

Tu as épousé cette espèce de gros lard qui transformait la misogynie en thèse philosophique !

L'autre lui dit qu'ils étaient jeunes.

Il était jeune ! Sache-le ! Chez l'homme, le machisme ne diminue pas avec l'âge. Au contraire, le besoin de supériorité d'un homme est inversement proportionnelle à ses capacités de séduction. Ce n'était pas sa jeunesse qui expliquait le machisme de ton demeuré mais sa laideur. J'imagine les ravages qu'elle a dû causer avec le temps et le niveau que son machisme a dû atteindre. Je souffre à l'idée que tu aies passé toutes tes nuits avec une laideur doublée d'un machisme en pleine croissance.

L'autre dit qu'elle se mêle de ce qui ne la regarde pas.

Eh bien, je m'en mêle quand même. Au nom de toutes les anciennes du lycée, je te dis : Gilberte, ressaisis-toi ! *(Reprenant ses mots)*. Nous ne nous sommes pas vues depuis 40 ans parce que je ne pensais pas que tu en profiterais pour faire une telle bêtise.

L'autre dit qu'elle va raccrocher.

C'est moi qui vais raccrocher si tu ne me promets pas de virer cette horreur de ton lit d'abord et de ta boîte ensuite !

Gilberte raccroche.

Quelle conne ! Elle n'a pas changé, toujours aussi intolérante. Je ne vous dis pas comment je vais les allumer dans mes mémoires, elle et sa laideur machiste en cure de repentance. Comment a-t-il pu la séduire ? *(Comme une preuve)*. Au lycée, ma sœur le trouvait beau. *(Expliquant)*. Je vous laisse mesurer sa laideur. J'ai failli l'avoir comme beau-frère. Je me demande si elle s'en souvient.

Elle prend son téléphone.

Allô Véro ! Comment vas-tu ? Tu ne devineras jamais le nom du malheureux que Gilberte Laméritarino a épousé ?

Elle ne sait pas.

Thierry Vertemain.

L'autre ne se souvient pas.

Un mec que tu trouvais esthétiquement splendide, mais qui gâchait son physique dès qu'il entrebâillait son orifice buccal.

L'autre comprend mal. Elle précise.

Une belle gueule qui la fout en l'air dès qu'elle l'ouvre. (*Un temps*). C'est plus concis. Tu ne peux pas ne pas t'en souvenir ! Tu m'en parlais tout le temps. (*Imitant sa sœur en extase*). « Un peu macho mais tellement attendrissant ! » ; « plus tendre que lui, je meurs » ; « le paradis ! Dans ses bras, le machisme doit ressembler au paradis ».

Elle cesse d'imiter. Sa sœur a oublié.

Tu ne te souviens pas ! Comment expliques-tu que je garde un meilleur souvenir des mecs qui t'ont séduite ?

Elle reprend ses mots.

Jalousie féminine ? Que veux-tu dire ?

Vexée, elle passe à autre chose.

Tu m'en diras temps ! La jalousie personnifiée peut te demander ce que tu fais en ce moment ?

La sœur répond. Elle reprend ses mots, pensant qu'elle tient sa revanche.

Une préparation Power point ! Quelle horreur ! Pourquoi n'essayes-tu pas la conférence ? Pas d'appareil, mains sur le pupitre, poitrine au micro. Elle évite l'inévitable demi-heure d'énervement sur une pauvre machine innocente. Sans vouloir te porter la poisse, les problèmes techniques sont systématiques. (*Riant*). Le moment que tout le monde attend. On devrait faire une typologie des animateurs. (*Jouant*). Le professionnel : (*imitant*) « tout à l'heure, durant les essais, nous l'avons testé 37 fois. Tout fonctionnait à merveille ». L'optimiste : (*imitant*) « ça va marcher, je tire la prise, je la remets et ça marche ». L'affectif : (*imitant un type qui parle à une machine*) « tu ne vas pas me faire ce coup-là ! Tu étais si gentille lors de la dernière présentation ». Le cultivé : (*imitant*) « on se croirait à la télévision : les inconvénients du direct ». Le superstitieux : (*imitant*) « y aurait-il de mauvaises ondes ». Le culpabilisateur, souvent PDG de la boîte : (*imitant*) « vu son prix, elle devrait fonctionner ». Les murs du service achat tremblent. Toi, ce doit être l'enjôleuse, poitrine droit devant « vous ne m'en tiendrez pas rigueur, j'espère ».

Elle demande son aide pour l'orthographe.

Bien sûr ! Voilà 30 ans que je corrige ton orthographe, pourquoi m'arrêteraient-je ?

Elle lui dicte sa phrase qu'elle répète.

« Parler devant des décors orange vous donne une image particulièrement fruitée ». Bravo ! Tu dois être la seule P.D.Gère capable de caser la couleur orange dans un exposé sur le commerce international. Franchement, l'accord des adjectifs de couleur m'incommode. Je ne me souviens plus très bien, mais je sais que c'est tordu. Par contre, si tu mets clair ou foncé derrière, orange devient invariable. « Parler devant des décors orange foncé ou orange clair donne de vous une image particulièrement fruitée ».

Il reprend ses paroles avec étonnement.

Je perturbe le sens ? (*Réfléchissant*). Mets classique ! Orange classique. Prends ta position de grande penseuse et articule le plus sérieusement du monde : (*imitant*) « Parler devant des décors orange classique vous donne une image particulièrement fruitée. » Pas un de tes précieux collaborateurs n'osera te demander ce que tu entends par orange classique. (*Satisfaite*). Autre chose ?

Elle lui demande d'aider son fils.

Pourquoi ne l'aides-tu pas toi-même ? C'est ton fils !

Elle avoue que son fils ne l'écoute pas.

Pourquoi ton fils n'a-t-il pas envie de t'écouter ?

Elle répond.

Peut-être est-ce facile à dire quand on n'en a pas, mais je ne vais pas en fabriquer un pour argumenter mes conversations !

Elle lui dit qu'elle a de l'expérience. Elle nie.

J'ai travaillé 30 ans dans la même boîte. Tu as écrit davantage de lettres de motivation que moi. *(Conciliante)*. Je te l'accorde, j'en ai beaucoup lu. Voilà pourquoi, j'estime qu'une candidature doit être personnelle. Demande à ton fils de la rédiger, de me l'envoyer par mail et je l'améliorerai !

Elle accepte.

Génial ! Tu vas enfin pouvoir lui demander quelque chose. Bon courage !

Elle s'adresse au public.

Pourriez-vous me dire pourquoi les sages qui ont su ne pas produire de mômes doivent gérer la progéniture de la fratrie ? *(Un temps)*. Il est temps de m'occuper de ma conférence.

Elle prend sa position de conférencière.

Monsieur le Président Directeur Général,

Noir

ACTE 2

Elle est au téléphone.

Quatre ! Ils étaient quatre ! Entre nous, même toi tu n'es pas venu. Monsieur boude parce que je refuse de mourir lentement dans un chalet suisse.

Il précise qu'il s'agit d'une montagne.

Mourir lentement sur une montagne suisse ne m'est pas plus agréable. Ce n'est ni le lieu, ni la Suisse qui me gênent, c'est la mort lente.

Un temps. Elle revient à cette réalité qui la torture.

Quatre ! Je peux te dire que lorsque l'heure de mon retour sonnera, je me souviendrai de cette humiliation. Crois-moi ! Ils me le payeront. À plus tard, je dois continuer mes mémoires.

Elle raccroche. Elle voudrait se remettre au travail, mais c'est plus fort qu'elle. Elle prend le public à témoin.

Vous rendez-vous compte ? Quatre ! S'il s'était agi des quatre V.I.P de « Petite Carotte », je m'en serais accommodée. Mais non ! (*Énumérant*). Nous avons la secrétaire du Président venue l'excuser. Quand elle a vu l'étendue du public, elle n'a pas osé partir. Madame s'est installée en plein milieu de la salle pour que je la voie bien. Une heure durant, elle m'a exposé son orifice buccal en mode ouverture. Je ne vous mens pas. On voyait ses dents. Après une longue journée de travail, Madame éprouve le besoin d'aérer son cerveau. (*Un temps*). Je l'ai bien observée. Quand le cerveau s'aère, la parole, une fois entrée dans l'oreille, sort directement par la bouche. Sa boîte crânienne ne voit pas l'info passer, d'où une absence totale de réactions. J'exagère. Elle en a eu quelques-unes. Quand j'ai dit : « chers collègues », elle a souri. Elle se sentait visée. Une adorable complicité s'est installée entre nous. (*Pensant à elle*) 30 ans de labeur pour en arriver là !

Elle continue son énumération.

Trois rangées derrière elle, un couple de stagiaires en plein rut. Au début, ils se contentaient de s'embrasser. Puis, au fur et à mesure où je développais mon exposé, Don Juan s'enhardissait. Et vas-y que je te bisouille le cou, que je te tripote les seins ! Soudain, je l'ai vu mettre sa main dans la culotte de la fille. (*Un temps*). J'ai cru rêver. Il la masturbait. (*Un temps*). S'il ne s'était agi de ma conférence, j'aurais apprécié la nouvelle. Le monde de l'entreprise progresse. De mon temps, c'était nous qui...

Elle mime. Un temps. Elle sourit.

Pudeur féminine, nous agissions avec plus de tact. Que voulez-vous ? Question décence, même en progrès, l'homme reste un bœuf. Discrétion mise à part, le mâle devait être performant. La belle adorait ça. Elle s'est retenue de justesse. J'ai cru qu'il allait atteindre ses objectifs. Je vous le jure, elle était à deux doigts de l'orgasme. Elle les a retirés juste à temps.

Un temps.

Comment voulez-vous animer une conférence dans ces conditions ? Lui (*reproduisant le geste*), elle (*simulant un orgasme*) et moi « si l'évolution du taux régulateur des retraites continue de cette manière... ».

Un temps. Elle explique.

Quand vous parlez en public, vous éprouvez de temps en temps le besoin de vous raccrocher à un regard rassurant, voire complice.

Un temps. Elle décrit.

Moi, j'avais la séance porno, en dessous (*mimant la bouche ouverte de la secrétaire*) l'asile psychiatrique et au premier rang : les lunettes de Monsieur Arrivé. Ce con a tenu à être là ! Il a même fait des heures sup. ! À la fin de mon exposé, je croyais mon calvaire terminé. Monsieur a décidé de poser une question. Question idiote qui a eu le don de réveiller tout le monde. Qui n'a pas vu, lors d'une conférence qu'il animait, six yeux se réveiller en pensant « tiens, le son a changé de provenance. Se passerait-il quelque chose ? » ignore ce que représente la solitude ! Naturellement comme nous étions 5 dans une salle de 500 places, impossible d'échapper à la petite causette post conférence. Moins on est nombreux, moins on y échappe. Alors à cinq ! Naturellement, Monsieur Arrivé est revenu sur sa question : (*imitant le personnage*) « je vous ai soumis cette problématique parce que je me demandais si... » et il l'a reposée. J'ai à nouveau dû répondre. La secrétaire (*singeant sa bouche ouverte*). Enfin, grâce à cette brillante initiative, les deux obsédés qui avaient retrouvé leur tronche de jeunes cadres dynamiques : cheveux courts, idées courtes mais de l'ambition, ont découvert le sujet de la conférence. La fille a même lâché : « nous, la retraite, on a le temps ».

Énervée comme si la fille était là.

C'était le sujet, patate ! (*Un temps*). Enfin, son observation m'a permis de conclure : « ce sera le mot de la fin ».

D'un geste, elle montre qu'elle est partie.

Ils ne sont pas prêts de me revoir. Je ne ferai plus jamais de conférences pour eux. Dorénavant, je consacrerai ma courte interruption de carrière à mes mémoires.

Elle se met au travail.

Où en étais-je ? Mon père ! Si je devais trouver un mot qui caractérise papa : je choisirais la tolérance. (*Cessant d'écrire*). Tolérance dont je fus la première à profiter. Entre nous, je n'étais pas un cadeau dans ma période féministe. Le jour où il m'avait fait la surprise pour mon anniversaire de m'inscrire à un club de football parce qu'il m'avait vue taper dans un ballon.

Elle joue la scène.

« Papa, tu es fou ! Tu appelles ça un cadeau ! M'obliger à pratiquer ce sport archétype du machisme beauf. Comment un homme, comme toi, qui fait la vaisselle, le repassage et jouer maman est-il incapable de comprendre que le football est un outil permettant aux hommes de réveiller l'animal préhistorique qui sommeille en eux ? »

Elle cesse de jouer.

15 ans plus tard, mon plus fidèle fournisseur m'invitait à la tribune d'honneur du grand stade pour la finale de la coupe de France. Je vous laisse imaginer les sarcasmes de mon père lorsqu'il l'a appris !

Cette idée lui fait penser à quelque chose.

Tiens au fait...

Elle va au téléphone.

Bonjour Mademoiselle, Pénélope Tissier à l'appareil, pourrais-je parler à Monsieur Perrant s'il vous plaît ? (*Sans attendre la réponse*). Merci !

Elle est étonnée qu'on ne le lui passe pas immédiatement. La secrétaire lui demande la raison de son appel. Elle prend le ton de celle qui en a une bien bonne à raconter.

Figurez-vous que je suis provisoirement en préretraite !

La secrétaire lui dit qu'elle le savait.

Les nouvelles vont vite ! J'ai naturellement tout de suite informé Monsieur Perrant qu'il pouvait parfaitement utiliser mes coordonnées personnelles. Or, mon gardien vient de me prévenir qu'il y a des vols dans les boîtes aux lettres. J'ignore si Monsieur Perrant m'a déjà envoyé l'invitation pour la finale de la coupe de France. Je ne l'ai pas reçue et comme je sais qu'il m'invite chaque année, je voulais le prévenir qu'on l'avait peut-être dérobée.

Elle lui demande de patienter.

Je vous en prie

Elle attend et se sent un peu ridicule. Elle garde contenance.

Vous me rassurez !

L'autre lui demande si cette info ne la contrarie pas.

Pas du tout ! Je craignais simplement qu'elle n'eût été volée. Rassurez Monsieur Perrant ! J'ai dirigé une entreprise pendant 30 ans, les contraintes budgétaires n'ont aucun secret pour moi. Remettez-lui bien mes amitiés !

Elle raccroche.

L'année passée, je n'étais pas une cliente mais une amie. (*Regardant le téléphone*). Mon cher, vous venez de commettre une légère erreur de calcul. La vielle va revenir et vous aurez du mal à l'avoir au téléphone. La raison ? Vous la découvrirez dans mes mémoires où je parlerai longuement de vous et de votre sincérité.

Elle s'assoit et écrit.

J'ai toujours considéré le football comme un sport machiste qui participe de l'aliénation des masses. Heureusement, le spectacle qui s'offre à la VIP invitée dans la tribune d'honneur est autrement plus intéressant.

Elle s'arrête d'écrire. Visiblement, elle est touchée. Elle regarde au ciel.

Papa, tu vas rire ! Le foot me manque.

Le téléphone sonne. Elle regarde le mouchard sourit et parle au spectateur.

Devinez qui m'appelle ! Le PDG.

Elle laisse volontairement sonner, puis prend le combiné.

Allô ! Pénélope Tessier à l'appareil ! (*Un temps*). Monsieur le Président, quelle bonne surprise ! Comment allez-vous ?

Il répond qu'il va bien et s'enquiert de ses nouvelles.

Je suis en pleine forme, je vous remercie. Un peu débordée. Vous me connaissez, j'ai toujours été débordée. Seulement, à ce point-là, je n'imaginai pas la chose possible. Pas une minute à moi ! Parfois, je voudrais vous demander de me réengager pour me reposer un peu.

Il s'excuse de ne pas être venu.

Votre secrétaire m'a prévenue. Vous viendrez la prochaine fois. Votre collaboratrice m'a fait l'amitié de rester. J'ai la faiblesse de croire que ma prestation a eu l'heur de lui plaire. En tout cas, elle s'est montrée très participative.

Elle imite la bouche ouverte de la secrétaire.

Comment se porte mon département ? Monsieur Arrivé répond-il à vos attentes ?

L'autre dit oui.

Tant mieux ! Votre choix a surpris tout le monde. Comme je vous l'ai déjà dit, leur surprise atteindra son paroxysme lorsqu'ils découvriront le côté génial de votre décision.

L'autre lui pose une question. Elle mime la surprise en souriant.

Décidément, Monsieur le Président, aucune information ne vous échappe ! Comment savez-vous que j'écris mes mémoires ?

Il répond.

En effet, je les ai mentionnées dans ma conférence. *(Au public)*. L'art de la secrétaire de retenir le strict nécessaire. *(Au téléphone)*. L'idée n'est pas de moi, un ami éditeur me l'a susurrée.

L'autre lui parle.

Non ! Je n'ai pas encore trouvé un volontaire pour rédiger une préface. Pour être franche, je n'y ai pas encore songé.

Il se propose.

Monsieur le Président, vous me feriez un immense honneur. Une préface de Monsieur le Président ! Quelle chance ! Je vais faire des jalouses. Je dois en parler à mon éditeur car je ne suis pas le seul décideur. Personnellement, non seulement je suis flattée mais hyper heureuse. J'ignore sa décision mais ferai tout pour le convaincre. Au revoir Monsieur le Président et merci !

Elle raccroche.

Tu as la trouille, connard. Tu voudrais connaître le contenu avant la publication. Peut-être t'imagines-tu que ta préface m'incitera à l'autocensure. Raté ! Mon éditeur repoussera l'idée même d'une préface.

Elle pousse sur son enregistreur.

Monsieur Triton est un con ! *(Un temps. Prévenant le public)*. Pas n'importe quel con ! Monsieur Triton n'est pas un con ordinaire. Monsieur Triton est un con *(un temps)* universitaire.

Elle pose la question au public.

Comment distingue-t-on le con universitaire du con ordinaire ?

Elle répond.

Le con ordinaire parle à tort et à travers, en général au bistro ou au bar de la plage. Le lieu d'expression de sa connerie varie en fonction des saisons. *(Un temps)*. Le con universitaire ne parle pas. Le con universitaire pense. Il pense au bureau, en voiture, à la cantine, dans l'ascenseur... Même au lit, il pense. Trois outils agrémentent les pensées du con universitaire : la barbe, les lunettes et la pipe. Un con universitaire sans sa pipe ressemble à un ministre sans conseiller, il bugue.

Elle prend une voix d'intello snob.

J'en discutais hier encore avec un excellent ami de l'administration centrale...

Elle reprend sa voix normale.

Car le con universitaire possède d'excellents amis partout, surtout dans l'administration.

Elle reprend sa voix d'intello snob.

Nous étions d'ailleurs parfaitement d'accord.

Elle reprend sa voix normale.

Le con universitaire est souvent d'accord avec ses excellents amis de l'administration surtout s'il s'agit de l'administration fiscale.

Elle reprend sa voix d'intello snob.

Je le reconnais volontiers, nous bénéficions d'informations plus ou moins confidentielles voire sensibles.

Elle reprend sa voix normale.

Le con universitaire dispose chaque matin d'informations sensibles voire confidentielles. En général, elles lui parviennent la veille au soir en lisant le Monde pendant que son épouse gère les tâches ménagères. (*Un temps. Tel un discours*). Le con universitaire ne dirige pas une entreprise, il gère le personnel. Le con universitaire ne vend pas, il gère la clientèle. Le con universitaire ne sauve pas les meubles, il gère la crise. Le con universitaire ne baise pas, il gère (*un temps, laissant au public le temps de dire « sa femme »*) son lit. Un con universitaire qui se respecte, et en général il se respecte beaucoup, ne vous demandera jamais ce que vous savez faire mais qui vous connaissez.

Elle coupe son enregistreur, visiblement soulagée.

Ça fait du bien !

Un temps. Elle se fait menaçante et s'adresse à son téléphone comme si c'était le président.

Tu as raison d'avoir peur. Je ne vais pas te rater. (*Un temps*). Pour le moment, j'en suis encore à ma jeunesse. Mais, tu ne perds rien pour attendre.

Elle prend la photo et va à son ordinateur.

Gisèle Ladébrouillerie ! La forte en gym ! La reine des connes.

Elle s'adresse au public.

Vous me direz qu'à m'entendre, le monde est peuplé de cons. Conséquence psychologiquement salvatrice d'une mise en préretraite. Vous comprendrez plus tard.

Elle réfléchit.

Gisèle ! Une connerie aristocratique ! La première personne que j'ai vraiment haïe. La première haine d'une vie ressemble au premier amour, on ne l'oublie jamais. Ce que je l'ai détestée.

Elle explique sa haine.

Un sifflet sur pattes surnommé prof de gym avait décidé de nous faire parcourir au pas de course 6 fois le tour du quartier. Il avait baptisé cette torture : un 10.000 mètres. J'avais trouvé, en dessous d'un pont, un petit recoin à l'abri des regards qui me permettait de souffler entre le début du premier tour et la fin du sixième.

Elle prend un ton grave.

Un jour, j'ai oublié de compter un tour. Ce départ précipité m'a propulsée en tête de course. Cette après-midi-là, je suis arrivée avec trois minutes d'avance sur la deuxième : Gisèle Ladébrouillerie.

Elle regarde le public.

Cette garce m'a dénoncée ! (*Un temps*). Quand je lui ai demandé pourquoi elle m'avait fait cette vacherie, elle m'a répondu : (*l'imitant*). « Alors quoi ! J'étais obligée de le dire au prof. Sinon, alors quoi, j'aurais pas gagné le 10.000. J'ai jamais perdu un 10.000 ». (*Un temps*). Trois

ans plus tard, Madame était sélectionnée pour les jeux olympiques, (*un temps, admirative*) avec de grandes chances de médailles. D'ailleurs, elle s'était qualifiée pour la finale.

Elle s'arrête et éclate de rire.

Seulement, elle a raté le départ. Elle a oublié de se présenter.

Comme si le public ne la croyait pas.

Si ! Je vous jure. Elle s'était trompée d'heure. Imaginez-la dans sa chambre au moment de la finale ! Madame allume tranquillement la télévision, voit les coureuses se préparer pour le départ du 10.000 mètres et subitement découvre une place vide sur la ligne de départ : la sienne. (*Un temps*). Je déteste me moquer du malheur des gens. En plus, je hais le sport par dessus tout. Pourtant, le passage où le présentateur constate qu'elle n'est pas là, suppose qu'elle va arriver, se demande où elle est et puis essaye d'expliquer son absence... Je me le repassais en boucle. J'imaginai la Gisèle dans sa chambre : (*l'imitant*) « alors quoi, j'ai pas gagné le 10.000. Pourtant, alors quoi, j'ai jamais perdu un 10.000 ».

Elle va à son ordinateur.

Alors ? Qu'est devenue la fierté du lycée ?

Un temps, elle s'adresse au public.

Les vaches ! Vous tapez son nom, devinez la première info qui apparaît !

Elle lit.

Les athlètes qui ne se présentent pas au départ d'une course : malchance, inconscience ou crainte d'un contrôle antidopage ?

Elle cesse de lire et montre son ordinateur.

Cette machine est une peau de vache !

Elle regarde son ordinateur.

En 35 ans, la Gisèle ne semble pas avoir multiplié les exploits. (*Un temps*). Je l'appelle !

Elle téléphone

Allô Gisèle ? Pénélope Tissier à l'appareil !

L'autre ne voit pas de qui il s'agit.

Tu ne te souviens pas de moi ? Nous étions dans la même classe au lycée. La jolie fille qui se cachait sous le pont pendant le 10.000 mètres. (*Un temps*). Ça te revient ? (*Reprenant ses mots*). Oui, tu avais gagné. (*Constatant, limite énervée*). Ça t'est revenu !

Elle passe à autre chose.

Que deviens-tu ? (*Reprenant ses mots*). Tu maries ta fille ! Toutes mes félicitations ! (*Reprenant ses mots*). Tu maries ta fille aujourd'hui ? Excuse-moi ! Je te dérange. (*Reprenant son mot sans comprendre*). Non ! (*Un temps*). Tu m'étonnes. (*Reprenant ses mots*). Pourquoi ne vas-tu pas à la réception qui suit le mariage à l'église ? C'est toujours sympa un mariage (*un temps*) quand ce n'est pas le sien.

L'autre lui explique.

Pourquoi préfères-tu éviter la famille de ton gendre ? Attends, laisse-moi deviner ! Un différend PSG/Marseille ?

L'autre lui explique.

Tu crois qu'ils vont te parler de cette histoire ? Cette finale s'est passée voici 35 ans ! (*Un temps*). Tu es la mère de leur bru, ils ne vont pas se moquer de toi. Tout au plus, l'alcool aidant oseront-ils te demander gentiment pourquoi tu as raté le départ !

L'autre lui explique.

Évidemment ! Voilà 35 ans que tu réponds à cette question ! (*Réfléchissant*). Je comprends que tu en aies un peu marre. Dis-moi si je me trompe ! (*Un temps*). Tu n'assistes plus à aucune cérémonie !

L'autre confirme.

Que fais-tu comme boulot ?

L'autre répond : « chômeuse ».

Veux-tu que je te pistonne ? Je connais du monde dans l'entreprise.

L'autre pose une question.

Évidemment, même pistonnée, tu devras subir un entretien d'embauche !

L'autre dit : « pas question ».

Si tu refuses les entretiens d'embauche, tu ne t'en sortiras jamais. (*Un temps*). Attends, laisse-moi deviner ! Tu les refuses parce que le recruteur te pose systématiquement la même question !

L'autre confirme

Pauvre vieille ! Cette finale t'aura vraiment empoisonné la vie ! À quoi tient une existence ? D'un autre côté, comment leur en vouloir ? La curiosité participe de la nature humaine. Moi-même, je ne t'ai jamais posé cette question parce que je me doutais que tu devais en avoir marre d'y répondre. Je t'avoue m'être souvent demandé comment une fille aussi consciencieuse que toi, qui n'avait jamais perdu un 10.000, avait pu rater le départ d'une finale olympique. Ben tiens ! À l'époque, si je te l'avais demandé, que m'aurais-tu répondu ?

L'autre lui dit qu'elle est comme les autres. Elle s'offusque.

Je ne suis pas du tout comme les autres. Je ne te pose pas la question. Je te demande ce que tu aurais répondu si je te l'avais posée jadis. Ce n'est pas à une fille aussi subtile que toi que je vais apprendre que c'est complètement différent. (*Curieuse et amusée*). Alors quoi ! C'est quoi la réponse ?

L'autre explique qu'elle croyait que la course se déroulait à 10 heures du soir. Elle comprend.

Et c'était 10 heures du matin ! Console-toi ! J'aurais commis la même erreur. Je l'ai faite, d'ailleurs. Quand un fournisseur m'invitait à dîner à 10 heures, je n'arrivais jamais le matin ! (*Un temps*). Sais-tu que dans « Tintin, on a marché sur la lune », les deux Dupont font la même erreur que nous ? (*Reprenant ses mots*). On te l'a déjà dit ! (*Reprenant ses mots*). On te le dit chaque fois. Faut reconnaître que, de 7 à 77 ans, c'est beaucoup lu.

Elle ne sait que dire.

Ma pauvre vieille ! J'espère que mon petit coup de fil t'aura changé les idées. Transmets tout de même mes félicitations à ta fille ! Ce n'est pas urgent, le jour où tu la croises.

Elle raccroche et pousse sur son enregistreur.

Gisèle Ladébrouillerie n'a pas eu de chance. Je suis sûre qu'elle aurait gagné cette course. Je peux en témoigner, elle n'avait jamais perdu un 10.000.

Elle regarde son ordinateur où un message vient d'arriver.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Enfin ! Il en met du temps le neveu pour pondre une lettre.

Elle téléphone

Salut, c'est moi !

Le neveu lui demande si elle a reçu la lettre. Elle fait signe « oui » de la tête.

Elle est sur mon écran.

L'autre lui demande ce qu'elle en pense.

Tu vas rire ! Je progresse dans la lecture sms. J'ai presque tout compris. Vous ressemblez aux analphabètes de jadis, nous devons lire tout haut. Pourquoi lui demandes-tu un gage au début ?

L'autre lui fait remarquer qu'il y a un accent sur le « e ».

Exact ! Tu as mis un accent sur le « e ». Je ne l'avais pas remarqué. Quelle précision !

L'autre l'invite à lire.

Un instant ! J'essaye. Ne souffle pas ! Laisse-moi deviner ! (*Un temps*). 1 ! Ça, c'est le chiffre, je connais. « Gagé » ? (*Perplexe*). 1gagé ? (*Trouvant*). Engagez-moi ! Fort ! Très fort ! Reconnais-le ! Je progresse ! Par contre, ton « moi » me perturbe. Pourquoi l'écrire (*épelant chaque lettre*) « m.o.u.a » ? Je ne vois pas où se trouve le raccourci.

L'autre lui dit que c'est comme ça qu'il s'écrit.

Je suis formelle ! « Moi », à moins qu'il y ait eu une réforme, c'est (*épelant chaque lettre*) « m.o.i ». Finalement, il existe peut-être des mots qui méritent d'être gardés.

Un temps. L'autre lui demande ce qu'elle en pense.

Tu ne comptes pas l'envoyer en SMS ?

L'autre répond oui !

Tu n'as aucune chance.

L'autre trouve ça con.

En termes d'économies, les entreprises ne sont pas toujours à la pointe du progrès.

L'autre demande s'il doit la réécrire.

Si tu veux trouver du boulot, tu devras la rédiger en écriture ancienne.

L'autre lui dit qu'il va le faire.

Bonne idée, traduis ta lettre en écriture antique ! Envoie-la-moi ! Et je te rappelle.

Il y a encore quelque chose.

Si ta mère veut me parler, passe-la-moi ! Salut, gamin. (*Un temps*). Bonjour soeurette, comment vas-tu ?

Elle lui parle.

Faut-il écrire des scénarios ou des scenarii ? (*Un temps*). Ton fils et toi vivez sous le même toit, mais vos préoccupations sont à des années-lumière les unes des autres.

Elle ne comprend pas.

Ce n'est rien, je me comprends. (*Un temps*). Si tu écris : « scenarii », c'est juste en italien, mais faux en français. Si tu écris : « des scénarios », c'est juste en français, mais faux en italien.

Elle lui demande ce qu'elle lui conseille.

Tu fais ce que tu veux.

Elle choisit l'italien.

Tu as raison ! Écris en italien ! Tu auras l'air d'une polyglotte ! De plus, le soleil, les pâtes, la mer, (*un temps*) tes collaborateurs se verront déjà en vacances. (*Un temps*). Tu vas rire. Hier, j'ai taché ma robe. Devine comment ! J'ai laissé tomber un spaghetti dessus. Réfléchis-y ! Demain, je t'offrirai un panino. En attendant, je vais me coucher.

ACTE 3

Elle est au téléphone.

Ils vous ont invité à la finale de la coupe de France ! Mon cher Arrivé, vous avez de la chance.

L'autre lui demande si elle était invitée.

Jamais ! (*Un temps*). S'ils ont prétendu que j'y allais, ils ont menti. Ils ont dû penser que mon exemple vous inciterait à accepter. Me voyez-vous assister à un match de football ? Même s'il n'y avait pas de risque de corruption, je n'y serais pas allée. Vous avez eu une excellente idée de m'appeler

L'autre lui demande conseil.

Je n'ai aucun conseil à vous donner. (*Un temps*). Méfiez-vous ! Un fournisseur qui invite est un fournisseur qui augmente ses prix. Si ses prix augmentent, que vous le conservez et qu'on apprend que vous avez été invité, vous risquez gros.

L'autre propose de refuser.

Je vous conseillerais la posture inverse. Acceptez leur invitation ! Le lendemain du match, changez de fournisseur ! Ainsi, tous vos fournisseurs vous sauront incorruptible. (*Un temps*). On vous surnommera l'Eliot Ness de « Petite Carotte » !

L'autre le remercie.

Ne me remerciez pas ! Vous rendre service est un plaisir !

Elle regarde l'ordinateur.

Je dois vous laisser. Mon neveu vient de m'envoyer un mail qui nécessite une prompte réponse. Ne faisons pas attendre la jeunesse ! (*Un temps*). Au revoir, cher ami. Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas !

Elle raccroche, regarde l'ordinateur tout en faisant un numéro.

Je deviens amnésique où il m'a écrit une lettre sans faute. (*Au téléphone*). Salut mon grand. Félicitations ! Pas une faute ! (*Un temps*). Je me trompe où elle diffère de celle que j'ai décryptée. L'aurais-tu modifiée ? (*Reprenant ses mots*). Pompée sur le Net ! (*Un temps*). Toutes mes félicitations ! Trouver sur le Net un exemple de candidature sans faute d'orthographe, nécessite un talent non négligeable.

L'autre reconnaît avoir eu de la chance.

La chance, c'est du talent. Nous allons l'améliorer. (*Lisant*). Monsieur (*cessant de lire*) dis donc, si c'est une femme ?

L'autre s'étonne.

Au risque de te surprendre, il nous arrive de diriger des entreprises. (*Ironique*). Nous vivons une drôle d'époque. Même moi qui te parle, il m'est arrivé d'avoir plusieurs centaines personnes sous mes ordres. Peut-être suis-je intolérante, mais quand je recevais une lettre où il était seulement écrit : « Monsieur », j'estimais qu'elle ne m'était pas destinée et la mettais à la poubelle.

L'autre propose une solution.

Non ! Pas : « Monsieur, Madame » ! Écris : « Madame, Monsieur ».

L'autre s'étonne.

Que veux-tu ? Aujourd'hui, nous voulons tout : l'égalité et la galanterie. (*Au public*). Vous devrez vous y faire !

Elle lit la lettre silencieusement. Elle cesse de lire.

Je ne le répèterai pas à ta mère, mais t'arrive-t-il de draguer ?

L'autre dit oui.

Tu me rassures. Eh bien, si tu envoies un mail ou un SMS, même en écriture moderne, qui ressemble à ta lettre, voilà ce que donnerait ta prose. Compare !

Elle lit.

Monsieur,

Détestant l'inactivité, je suis actuellement à la recherche d'une entreprise sérieuse et dynamique.

Elle cesse de lire et réfléchit.

Mademoiselle,

Détestant dormir seul, je suis actuellement à la recherche d'une jeune fille jolie et ardente sur canapé. (*Lisant sur son ordinateur*). C'est pourquoi la lecture de votre annonce parue ce mardi m'a tout de suite intéressé.

Elle cesse de lire et réfléchit.

C'est pourquoi la vue sur Facebook de votre corps en string sur une plage hellénique m'a tout de suite intéressé. (*Lisant sur son ordinateur*). En plus des études importantes dont vous découvrirez la richesse en consultant mon CV ci-joint, je suis sérieux, motivé et dynamique.

Elle cesse de lire et réfléchit.

En plus d'un physique extraordinaire dont vous découvrirez la splendeur en consultant ma page Facebook, je suis intelligent, entreprenant et sexuellement performant. (*Lisant sur son ordinateur*). C'est avec la plus grande sincérité que je vous déclare mon désir de travailler avec vous.

Elle cesse de lire et réfléchit.

Nous pouvons presque le garder comme tel. C'est avec la plus grande sincérité que je vous déclare mon désir de coucher avec vous. (*Lisant sur son ordinateur*). Grâce à toutes ces qualités, je suis convaincu que mes performances vous aideront à développer votre entreprise quelle que soit sa situation.

Elle cesse de lire et réfléchit.

Grâce à toutes ces qualités, je suis convaincu que mes performances vous aideront à développer votre libido, quel que soit l'endroit où nos ébats se produiront. (*Lisant sur son ordinateur*). Dès à présent, je suis disponible pour une période d'essai au cours de laquelle je vous démontrerai tout mon savoir-faire.

Elle cesse de lire et réfléchit.

Dès à présent, je suis disponible pour un rendez-vous nocturne au cours duquel je vous démontrerai tout mon savoir-faire. (*Lisant sur son ordinateur*). Dans l'espoir d'une collaboration fructueuse, je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de ma considération la plus sincère.

Elle cesse de lire et réfléchit.

Dans l'espoir d'un mariage heureux, je vous prie de croire, Mademoiselle, en l'expression de mon amour le plus sincère. (*Cessant de jouer*). Franchement, entre nous, crois-tu que tu quitterais le célibat ?

L'autre dit : « non ».

L'entreprise ressemble à une femme. D'ailleurs les deux demandent de plus en plus souvent le divorce. Pour être séduite, nous devons ressentir l'agréable impression de t'attirer. En résumé, tu dois parler de nous, pas de toi. J'ai une idée. Prends un mail envoyé à une fille que tu voulais séduire et inspire-t-en ! Suis ce conseil ! Je suis sûre que tu rédigeras une lettre performante. Salut !

Elle raccroche

Encore faudrait-il savoir comment il drague ! (*Nostalgique*). Je me rappelle la tête de mes parents quand je le leur ai décrit le mode de vie que Nestor et moi avions choisi. Notre engagement avait été pris 5 ans plus tôt. Je m'y revois : « Nestor, sur cette plage de vacances, je jure de t'aimer toute ma vie. Nous ne nous marierons jamais et n'aurons pas d'enfant. Nous vivrons en êtres libres. Toi chez toi, moi chez moi, comme Sartre et Beauvoir. Nos corps peuvent être séparés puisque nos esprits sont indéfiniment liés ». Mon premier serment ! J'avais 17 ans. Le seul que j'ai tenu. Dire qu'à l'origine, je lui avais cédé uniquement pour rendre jaloux (*cherchant*) comment s'appelait-il encore ?

Elle va chercher la photo

Stéphane Astéri ! La beauté de l'école ! Le destin est parfois étrange. Le stratagème avait parfaitement fonctionné. Vexé dans son amour propre, le beau gosse se rapprochait de moi. Au moment même où il m'a montré de l'intérêt, je suis tombée amoureuse de Nestor qui avait l'immense avantage d'avoir accepté le serment de vivre comme Sartre et Beauvoir. Finalement, nous avons réussi. Nous avons omis d'écrire, mais nous avons vécu comme eux.

Elle regarde la photo.

Dans mon intimité, je le surnommait mon Apollon. Si la destinée l'avait voulu, nous serions peut-être ensemble aujourd'hui. Par contre, sa famille catho n'aurait jamais accepté une liaison à la Sartre et Beauvoir. (*Un temps*). Mes idées auraient-elles résisté à sa beauté et à son intelligence ? Pas sûr ! Nous vivrions dans une grande maison en train de marier nos enfants. Qu'a-t-il bien pu devenir ?

Elle regarde sur Internet.

Toujours aussi mignon ! Un peu grossi tout de même. Confidence pour confidence, moi aussi ! Que dites-vous ? « Pour une fille, c'est plus grave ». (*Un temps, comme si quelqu'un du public lui parlait*). Vous ne l'avez peut-être pas dit, mais vous l'avez pensé ! (*Menaçante*). Pensez moins fort ! (*Revenant à la photo souvenir*). Incroyable ! Il est presque aussi beau qu'au lycée. (*Réfléchissant*). C'est tentant ! (*Un temps*). Je ne peux pas faire une telle vacherie à Nestor. Ce ne serait pas sympa. (*Un temps*). Pauvre Nestor ! (*Regardant l'ordinateur*). Qu'a-t-il bien pu faire toutes ces années pour rester aussi beau ? (*Trouvant*). De la politique ! La politique conserve ? (*À un spectateur*). On en apprend des choses dans ce spectacle ! Autant que je me souviens, je ne lui connaissais pas d'opinions. L'absence d'opinions politiques favoriserait-elle les carrières du même nom ? On l'a tout même élu maire. (*Lisant*). L'histoire a mal fini ! 6 ans de prison ! Il n'est sorti que depuis 3 mois. Finalement, le monde des affaires est plus cool. Mon petit Apollon derrière les barreaux ! Quel gâchis ! Pour un détournement de fonds d'une valeur pour laquelle un footballeur ne se lèverait même pas, le matin. Monde de cons ! Pauvre Stéphane ! Il me fait de la peine ! (*Pensant « c'est dangereux »*). Je ne dois pas lui téléphoner. (*À*

un spectateur). Vous trouvez que je devrais ? Et Nestor ? (*Un temps*). D'accord, je l'appelle. (*Un temps*). Uniquement pour vous faire plaisir.

Elle téléphone.

Allô Stéphane ? Pénélope Tissier à l'appareil ! Te souviens-tu de moi ? (*Un temps*). Oui, la petite copine de Nestor ! (*Reprenant ses mots*). La miss du lycée ! Si tu le dis, je ne vais pas te contredire. Remarque, à l'époque, je te trouvais très beau aussi. Tu étais mon petit béguin secret, (*un temps*) avant Nestor.

Il fait le même aveu.

Toi aussi ! Tu veux dire que... (*Un temps*). Quand ?

Il répond.

Dès que tu m'as vue ! Mais (*un temps, reprenant ses mots*) tu ne voulais pas le montrer ? Mince alors ! Pourquoi ? Nous serions peut-être ensemble aujourd'hui.

Il lui demande de ses nouvelles.

Ils m'ont mise en préretraite ! Aucun regret ! Ces cons ne me manqueront pas. Et toi ? (*Un temps*). J'ai appris que tu avais été élu maire ! Félicitations !

Il lui parle de la prison.

Je suis désolée, je l'ignorais. Je lis très peu la presse. Rassure-toi ! Tous les bons politiciens vont en prison ! C'est presque un parcours initiatique ! Tu ne dois pas te sentir coupable.

Il lui dit qu'il se sert une tasse de café.

Vas-y ! Sers toi une tasse de café s'il est chaud ! Le café ressemble aux hommes. Il ne faut pas les faire attendre. (*Au public*). Voilà ! Il me suffit d'entendre sa voix, de le savoir malheureux et mon cœur chavire. (*Un temps*). Je ne peux pas faire une telle vacherie à Nestor ! (*À un spectateur. D'une voix de reproche*). Pourquoi m'avez-vous conseillé de lui téléphoner ? (*Visiblement l'autre est revenu au téléphone*). Alors, ce café ? (*Reprenant ses mots*). Excellent ! (*Un temps. Reprenant ses paroles*). Le café de l'homme de ma vie est toujours excellent ! (*Un temps*). Que veux-tu dire ?

Il lui demande si son homosexualité la choque.

Pourquoi veux-tu que ton homosexualité me choque ? Je suis entourée homosexuels. Seulement, en deux minutes, j'apprends qu'au lycée, je te plaisais et ton homosexualité. D'où ma surprise ! (*Un temps. Mal à l'aise*). Ton homosexualité nous rapproche. Nous avons les mêmes goûts.

Il la croit homo.

Réfléchis ! Si j'étais homo, je serais attirée par les femmes. Nous n'aurions pas les mêmes goûts puisque tu aimerais les hommes et moi les femmes. D'ailleurs, au lycée, nous n'avions pas les mêmes goûts puisque tu aimais les femmes et moi les hommes ! Et si nous avions vécu ensemble, nous n'aurions jamais eu les mêmes goûts.

Un temps. Il ne comprend pas. Elle explique.

Puisque que tu n'aurais jamais connu d'hommes !

Il doute.

Tu as raison, ce n'est pas sûr. Comment l'as-tu connu ? (*Reprenant ses mots*). Ton copain de cellule !

Il objecte.

Détrompe-toi ! Votre lieu de rencontre a beau manquer de poésie, mais il ne me dérange pas du tout ! D'ailleurs, pourquoi ne nous offririons-nous pas un resto à quatre ?

Il demande avec qui.

Ton copain, Nestor, toi et moi.

Il constate.

Eh oui ! Je suis toujours avec lui.

Il demande. Elle reprend ses mots.

Nous vivons comme Beauvoir et Sartre. Quelle mémoire ! Avoue que tu ne croyais pas que nous y parviendrions ! Pourtant, nous avons réussi. Je vais même te confier un secret. En 40 ans, je n'ai jamais pensé à un autre homme. Êtes-vous libres, mardi ?

Il lui demande d'attendre.

Vas-y ! J'attends. *(Au public)*. Stéphane homo ! Je n'en reviens pas. *(Un temps)*. Nestor ne saura jamais à quel point il l'a échappé belle.

L'autre revient et acquiesce.

Génial ! Sinon, pas trop difficile ta sortie de prison ?

Il lui dit préparer sa revanche.

Tu prépares ta revanche ? Je te comprends.

Il lui dit que son copain est contre.

Ton copain a peut-être raison. Si vous êtes heureux tous les deux, pourquoi ne pas foncer ensemble et envoyer promener tout le passé ? La vie est courte. Nous devons parfois savoir faire une croix sur les épreuves et les déceptions. Nous avons la chance d'être en pleine forme, plutôt à l'aise financièrement... Si, des gens comme nous ne profitent pas de la vie, qui le fera ?

Un temps. Elle constate qu'on essaye de la joindre.

Attends, on essaye de me joindre. Nous nous voyons mardi ?

L'autre confirme !

Génial !

Elle chipote sur son téléphone et n'arrive pas à prendre le double appel.

Saloperie d'appareil.

Elle regarde la photo.

Stéphane homo ! Il ne doit pas s'embêter le petit copain de cellule.

Le téléphone sonne.

Monsieur le Président, ça faisait longtemps. Vous me manquiez ! Comment allez-vous ? *(Reprenant ses paroles)*. Votre fils a réussi le concours d'entrée à l'ENA ? *(Étonnée)*. Vous me téléphonez pour me prévenir ? Comme c'est gentil.

Un temps. L'autre lui dit qu'il ne savait pas que son fils passait le concours.

Il ne vous a pas prévenu qu'il passait le concours parce qu'il a voulu vous faire une surprise. Les jeunes sont taquins de nos jours. *(Un temps)*. Si je ne m'abuse, vous aussi, vous avez fait l'ENA.

L'autre lui demande comment elle le sait

Je le sais car vous avez dû me le dire un bon millier de fois. Chaque fois que nous avons rendez-vous avec un client ou un fournisseur, vous réussissiez à le caser dans les 30 premières secondes de l'entretien.

Un temps. Elle lui laisse le temps de se demander si c'est du lard ou du cochon.

Que ressent-on à voir son fils entamer les mêmes études ? (*Reprenant ses mots*). Un coup de vieux ! (*Un temps, constatant et très heureuse de faire une vacherie*). Vous n'aviez pas besoin de ça !

L'autre l'interroge.

Personnellement, je ne me rends pas compte. Les gens qui n'ont pas d'enfant se voient moins vieillir. Vous auriez dû essayer. (*Un temps*). Je vous sens contrarié. J'ai compris ! Le sort de votre belle-fille vous inquiète. Vous l'adorez et craignez qu'elle ne se lasse de ne plus comprendre le moindre mot des propos de son époux. Donnez-lui un conseil de ma part ! Qu'elle parte du principe qu'il dit exactement la même chose qu'avant. L'ENA modifie le vocabulaire, mais pas vos idées dont on s'est d'ailleurs assuré de la banalité lors du concours d'entrée.

Un temps. Elle s'amuse.

Je plaisante. J'essaye de vous détendre. Je vous connais depuis 12 ans et vous sens contrarié. (*Reprenant ses mots*). Monsieur Arrivé est une catastrophe. Vous m'étonnez ! Pourtant, vous l'avez choisi.

L'autre lui explique.

À ce point-là ! Je comprends votre inquiétude. (*Un temps*). Quel est le rapport avec votre fils ?

L'autre explique. Elle s'amuse.

Évidemment, il ne peut pas faire l'ENA et redresser la boîte. (*Ayant trouvé une solution*). Qu'il renonce à l'ENA ! Il vous doit bien ce petit sacrifice ! (*Reprenant ses mots*). De telles pratiques n'ont pas cours entre Enarques ! Pourquoi avez-vous fait l'ENA ? (*Un temps*). Comment ?

L'autre lui fait une offre.

Moi ! Rempiler pour quelques années ?

L'autre lui dit qu'elle en serait capable.

Évidemment, j'en serais capable. De plus, ma période d'inactivité m'a donné l'occasion de réfléchir. Plusieurs idées susceptibles d'améliorer notre situation ont traversé mon esprit. Bénéficierai-je du même salaire ?

L'autre propose une augmentation.

Vous n'avez rien perdu de votre générosité. Votre proposition est très tentante ! Elle m'aurait plu. Hélas pour « Petite Carotte », mon compagnon et moi avons décidé de profiter de l'argent que vous nous avez offert, plus les stock-options que nous avons vendus avant que Monsieur Arrivé ne fasse crouler la bourse, pour nous installer dans un refuge suisse où nous n'aurons ni téléphone, ni ordinateur.

L'autre dit que l'entreprise lui manquera.

Je vous jure que « Petite Carotte » ne me manquera pas. (*Un temps*). Comment ? (*Reprenant ses mots*). Si on vous avait prédit une telle situation quand vous étiez à l'ENA !

Un temps. Elle décide de donner le coup de grâce.

Savez-vous que c'est la quatrième fois en un coup de fil que vous mentionnez votre passage à l'ENA ? Auriez-vous peur de l'oublier ?

L'autre lui demande pourquoi elle dit ça.

Je vous dis ça pour vous aider. Vous avez réussi ce concours, il y a 30 ans. Ne trouvez-vous pas qu'il serait temps de grandir ? Je ne vous ai jamais entendu parler cinq minutes sans réussir à caser l'ENA. Passage par l'ENA que vous recasez jusqu'au moment où vos interlocuteurs simulent de tomber en pamoison. Car, naturellement, tous simulent. (*Un temps*). Vous êtes toujours là ?

L'autre dit oui.

Tant mieux ! (*Un temps*). Dans ces moments-là, Monsieur le Président, vous ressemblez à une ancienne miss monde qui, à 90 ans, décrirait son élection avec moult détails et terminerait sa narration par ses mots « c'est vous dire si je (*insistant sur le suis*) suis belle ». Ensuite, elle s'étonnerait que son interlocuteur ne bande pas.

L'autre dit qu'elle veut le vexer.

Pourquoi voudrais-je vous vexer ? J'ai tellement souffert durant toutes ces années de voir vos interlocuteurs se moquer de vous dès que vous aviez le dos tourné ! Je me dis qu'il est temps que vous le sachiez afin de faire en sorte que ce ridicule cesse. Je veux vous aider. Disons que ce sera mon cadeau d'adieu. Au revoir, Président, et toutes mes félicitations à votre fils.

Elle raccroche, éteint l'ordinateur, jette la photo et son enregistreur. Elle téléphone.

Allô, Nestor ! Alors, on y va sur cette montagne ! Je t'attends moi !

PRÉRETRAITÉ

Comédie

De

Bernard FRIPIAT

À Charles Biedermann

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Nous sommes chez lui. Il possède une sorte de pupitre pour répéter sa conférence. Il a un ordinateur sur lequel il rédige et un enregistreur qu'il utilise quand une idée lui vient. Il est en train d'écrire et cherche l'inspiration.

En voyant ces lettres, j'ai pris pleinement conscience...

Insatisfait, il cesse d'écrire.

Non ! (*Corrigeant*). J'ai vécu. (*Cessant d'écrire*). Non ! (*Écrivant, satisfait d'avoir trouvé*). J'ai réalisé pleinement que j'étais à la retraite. (*Cessant d'écrire*). Voyons ce que cela donne !

Il s'avance face public comme s'il allait donner sa conférence.

Monsieur le Président Directeur Général, mes chers collègues et néanmoins amis, lorsque Monsieur le Président Directeur Général m'a offert de partir en préretraite, j'ai accepté sans l'ombre d'une hésitation. Je n'ai pas accepté parce que cette retraite s'effectuait dans des conditions où Monsieur le Président Directeur Général me témoignait une fois encore de sa générosité. Ceux qui me connaissent le savent bien, je ne suis pas un homme qu'on achète. J'ai accepté parce que donner sa chance à la jeunesse a toujours été ma devise. Des dizaines de collaborateurs dont j'aperçois les plus brillants au premier rang, peuvent en témoigner. Je n'ai émis qu'une prière. Prière que Monsieur le Président Directeur Général a gentiment acceptée : pouvoir continuer ces conférences auxquelles vous m'avez toujours fait l'amitié d'assister si nombreux. Je prononce le mot « amitié » à dessein et votre présence aujourd'hui prouve qu'il s'agit bien d'amitié. L'amitié, si rare dans le monde de l'entreprise, participe de l'esprit (*prononçant le nom de l'entreprise avec emphase*) « Petite Carotte ». (*Un temps*). Le thème de cette première conférence de retraité sera justement : la retraite. Tout à l'heure en déambulant au milieu de mes souvenirs et dans le couloir de ce département que j'ai dirigé avec plaisir pendant ces 30 années qui m'ont paru si courtes, j'ai vu gravé sur la porte de mon bureau le nom de mon excellentissime successeur : Monsieur Arrivé.

Il l'applaudit et s'adresse à Arrivé.

Cher ami, votre présence à la tête du département me rassure : je peux partir le cœur léger, mon bébé est en de bonnes mains. En voyant ces lettres...

Subitement, il cesse sa conférence et s'adresse au public.

Le pire est que je dis vrai ! Je vais lire le nom de ce vide cérébral sur la porte de mon bureau. (*Un temps*). Voulez-vous connaître la vérité ? Finalement, nous sommes entre nous. Même si d'aucuns décidaient de jouer les rapporteurs, que risquerai-je ? Rien ! Je suis à la retraite. Que peut-il m'arriver de pire ? (*Un temps, il s'en purlèche les babines et insiste*). Ça vous tente ? Pas besoin de l'écrire ! L'inspiration va me venir d'une traite.

Il reprend la conférence

Monsieur le Grand arriviste de la voûte céleste, chères rampantes, chers rampants, lorsque le connard en chef m'a condamné à la préretraite, je ne pouvais pas refuser. J'ai donc accepté. Entre nous, il y avait mis le fric. Ceux qui me connaissent le savent bien. Je ne suis pas un homme qu'on achète sauf si on y met le prix. J'ai donc accepté de céder la place à ce qu'il est convenu d'appeler des jeunes même s'ils ont deux fois l'âge que j'avais lorsque j'ai pris mes fonctions. Et oui, chers boutonneux du premier rang, cette place dont vous rêvez depuis un an

et pour laquelle vous jalousez cet idiot d'Arrivé, je l'ai obtenue en sortant de l'université. (*Un temps*). J'avais l'âge de vos enfants que vous essayez péniblement de caser dans des stages à l'utilité toute relative. Mon amie, la pyramide des âges, m'a appris trois choses : la réussite nécessite de naître au bon endroit, au bon moment et, si possible, de parents fortunés. Hélas, mes chers boutonneux, vous m'en voyez navré. Vous n'êtes pas nés au bon moment. Lorsque j'ai demandé au méga crétin qui croit diriger le groupe depuis 12 ans la permission de poursuivre mes conférences, je l'ai senti légèrement réticent. En réalité, cette idée le faisait chier. Mais, oh surprise ! Il n'a pas osé dire non. (*Un temps*). Vous avez toujours été présents à ces conférences. Aujourd'hui encore, vous êtes là. Preuve que le léchage de bottes qui participe de l'esprit « Petite Carotte » a de beaux jours devant lui. On m'a imposé la retraite, (*décrivant une conséquence directe*), je vous l'impose comme sujet. Tout à l'heure, je déambulais dans les couloirs de ce département que j'ai dirigé pendant 30 ans (*un temps*) parfaitement conscient que je ne deviendrais jamais président puisque je n'appartiens à aucune de ces mafias mieux connues sous le sobriquet « réseau des grandes écoles ». Tout à coup, j'ai lu sur la porte de mon bureau le nom de mon successeur. (*Un temps. Réfléchissant*). Ma mise à la retraite et la nomination de cette demi-cerveille présentent un objectif commun : permettre au grand pistonné devant l'éternel de caser son rejeton. Sachez-le ! Ce dernier deviendra votre directeur dès la fin de ses études, normalement au mois de juin. Le conseil d'administration risquant de trouver curieux qu'on m'offre une préretraite royale quelques jours avant la nomination du fils en chef, on m'a fait partir un an plus tôt. Cette information consolera ceux qui, six mois durant, ont construit des stratégies pour être désignés. Notre Napoléon du CAC 40 a choisi une débilité profonde pour pouvoir la virer avant les vacances scolaires. Croyez-le bien, mon cher Arrivé, le mois de juin verra votre intégration à Pôle Emploi !

Il cesse sa conférence et s'adresse au public.

Quel pied, je prendrais ! Le gouvernement devrait proposer une loi autorisant toute personne quittant une entreprise, à dire leurs quatre vérités à des responsables obligés de l'écouter sans pouvoir l'interrompre. (*Un temps*). Ils hésiteraient peut-être à mettre certaines personnes en préretraite. (*Un temps*). Franchement, l'expérience me tente. D'un autre côté, elle risque de les contrarier. (*Un temps, réfléchissant*). Qui dit que le fils à papa sera à la hauteur ? De plus, il n'arrivera que dans six mois. En six mois, Monsieur Arrivé va provoquer bien des dégâts. Au moindre problème, on fera appel au vieux. Et le vieux prendra son pied. (*Un temps, renonçant à l'idée*). Je ne dois pas hypothéquer mon retour ! De toute façon, la vérité : je l'écrirai dans mes mémoires.

Le téléphone sonne. Il s'adresse au public, satisfait.

Le téléphone sonne tout le temps.

Il décroche. L'autre demande si c'est bien lui.

En personne !

L'autre lui demande s'il accepterait une interview pour le journal de l'entreprise.

C'est toujours un plaisir de répondre aux questions de « Petite Carotte Info ». Avant de m'interviewer, vous avez conscience que j'ai pris ma retraite ?

L'autre répond oui. Cette réponse le rassure et le satisfait.

Il est toujours agréable de savoir que vous comptez encore ! Peut-être savez-vous aussi que je vais faire une conférence sur les retraites...

L'autre l'interrompt et lui demande ce qui a changé en 30 ans.

Ce qui a changé en 30 ans ? À mon arrivée, « Petite Carotte » était une entreprise familiale. Sous l'œil protecteur du fondateur, il y régnait une désinvolture aujourd'hui disparue. Je vous parle d'une autre époque. D'ailleurs, j'aborde ce sujet dans la conférence que je donne...

Chaque fois qu'il parle de sa conférence, l'autre l'interrompt. Il lui demande le fait le plus marquant. Il reprend ses mots.

Le fait le plus marquant...

Il fait semblant d'hésiter, mais sait la réponse qu'on attend.

Incontestablement, l'arrivée de l'actuel président voici 12 ans a tout bouleversé. D'ailleurs, depuis cette époque, nous parlons du (*insistant sur le mot groupe*) « Groupe Petite Carotte ». Vous pouvez écrire qu'il y a eu un avant et un après...

L'autre lui fait remarquer que ça ferait un beau titre.

Vous avez raison, cette constatation fera un beau titre.

L'autre lui demande si l'entreprise existerait encore sans l'actuel PDG.

L'entreprise « Petite Carotte » existerait-elle encore sans la nomination de l'actuel président ? Difficile à dire ! En tout cas, nous n'aurions jamais parlé de (*insistant sur le mot groupe*) « Groupe Petite Carotte ». (*Un temps*). Forcément, puisque transformer « Petite Carotte » en « Groupe Petite Carotte » fut sa brillante idée.

L'autre ne saisit pas l'ironie de ses propos.

Voilà ! Sans cette personnalité hors du commun, le groupe n'existerait pas. Vous avez l'art de traduire mes pensées. De la graine de journaliste !

Il se dit qu'il va enfin pouvoir caser sa conférence.

Vous pouvez aussi prévenir vos lecteurs que le président assistera à la conférence sur les retraites que je donne...

L'autre l'interrompt.

Vous n'avez que 5 lignes ! J'espère les avoir remplies. Au revoir, cher ami.

Il raccroche et de rage s'adresse au combiné.

Connard ! L'unique but de ton appel était de trouver un prétexte pour pondre trois lignes à la gloire du nombril ambulante. J'ai été assez con pour te les fournir. Je suis le seul à avoir fait marcher la boîte pendant 12 ans. Aujourd'hui, nous allons voir si elle va survivre. Quant à ton président, il n'arrive pas à la cheville du vieux.

Il s'adresse au public.

Paternaliste ! Voilà pourquoi les actionnaires l'ont viré. (*Un temps*). Seulement, nous venions travailler avec plaisir au temps du vieux. Nous ne recevions pas des courbes de rentabilité tous les matins. Nous ne subissions pas tous les soirs une réunion capitale qui commence obligatoirement après 19 heures. Nous ne passions pas nos week-ends dans des séminaires de réflexion. Seulement, la boîte fonctionnait. C'était un créateur, le vieux ! Les actionnaires l'ont tué. Ils l'ont tué parce que des lâches comme moi ont accepté de tenir leur boîte. Nous n'avions aucun mérite, il suffisait de se dire : « qu'aurait fait le vieux à notre place ? ». Immédiatement, la solution nous sautait aux yeux. Une fois, je l'ai même appelé, en cachette. Je croyais qu'il allait me raccrocher au nez en me traitant de collabo. Au contraire, il a répondu à mes questions, puis donné des conseils. Enfin, emporté par son élan, il a fini par me donner des ordres comme au bon vieux temps. Avant de raccrocher, il m'a invité à l'appeler quand je voulais. Comme il pleurait, je n'ai plus osé. Quatre ans plus tard, Monsieur le

Président Directeur Général a offert à toute l'entreprise un jour de congé pour assister à ses funérailles. Et il a osé faire le discours.

Il parle comme si le président était à côté de lui.

Tu ne perds rien pour attendre. Dans mes mémoires, je dirai tout ! (*Insistant*). Tout ! (*Un temps*). Parlant de mémoires, je devrais peut-être commencer à chercher un éditeur.

Il fait un numéro de téléphone.

Allô, Monsieur Robert ? Nestor Tissier à l'appareil ! Vous souvenez-vous de moi ? Nous nous sommes croisés voici quelques mois lors d'un séminaire qui se déroulait dans un club de Golf.

L'autre se souvient. Il confirme.

À Deauville, exact ! Nous nous sommes échangé nos numéros personnels afin de pouvoir nous joindre plus facilement. Je vous appelle de chez moi.

L'autre demande s'il est malade.

Rassurez-vous ! Je suis en parfaite santé. Votre sollicitude me touche. Je viens tout simplement de prendre ma retraite. Je ne vous en avais pas parlé car, comme tout actif, j'essayais de ne pas y penser. (*Un temps, d'une voix légèrement hésitante*). C'est un peu la raison de mon appel.

L'autre lui dit qu'il voudrait écrire ses mémoires. Il s'étonne.

Comment avez-vous deviné ?

L'autre lui dit que c'est classique.

Vous m'en direz tant ! (*Répétant ses paroles pour se donner le temps de réfléchir*). La plupart des cadres à la retraite rédigent leurs mémoires. Personnellement, ce ne sont pas à proprement parler des mémoires. Je couche des souvenirs sur le papier sans aucune prétention littéraire. D'ailleurs, je compte bien améliorer mon style grâce aux conseils d'un grand éditeur. Cela dit, style mis à part, mes souvenirs devraient intéresser un très large public.

L'autre l'interrompt.

Comment ? (*Reprenant ses mots*). Nous disons tous ça ! Vous me surprenez. Finalement, les talents sont plus répandus qu'on ne croie. (*Un temps*). Je plaisante.

Il gagne du temps dans l'espoir de trouver une idée.

Sérieusement, je reçois votre message cinq sur cinq. Sachez-le ! Je partage votre opinion. On édite trop de nos jours. Je ne voudrais pas me vanter, mais je suis un grand lecteur. D'ailleurs, ma bibliothèque comprend beaucoup de vos ouvrages. Croyez-moi, si vous voulez ! Je ne sais plus où donner de la tête.

Il vient de trouver.

Vous me mettez devant un choix cornélien ! À Dieu va ! Je prends la décision de vous faire confiance. On n'édite pas de tels chefs-d'œuvre sans être un honnête homme. Mes mémoires (*un temps*) puisque vous me faites l'amitié d'appeler ainsi mes modestes souvenirs, ne seront pas chronologiques. Je compte raconter l'expérience de ma vie en décrivant les personnes que j'ai croisées. Ainsi, le lecteur pourra reconstituer lui-même le puzzle. Rendre le lecteur actif me semble très porteur en cette période d'Internet. Qu'en pensez-vous ?

L'autre dit : « faut voir ». Il saisit la balle au bond.

Faut voir ! C'est justement ce que je vous propose. Naturellement, je ne vous demande aucun engagement et encore moins une avance. Promettez-moi seulement d'accorder à mon travail

l'attention qu'il mérite ! En échange, je vous donne la priorité au cas où vous décideriez de l'éditer. Je voudrais, également, votre parole de ne pas refiler l'idée à un de vos auteurs maison avant la publication de mon œuvre. Ai-je votre parole ?

L'autre la donne.

Je vous remercie. Vous n'aurez pas à faire à un ingrat. Dès que mon manuscrit est prêt, je vous l'envoie. Au revoir, cher ami.

Il raccroche et s'adresse au public.

Comment peut-on mettre en préretraité un homme capable de redresser une négociation comme je viens de le faire devant vous ?

Il appelle Béatrice.

Allô, Béatrice ? Bonjour, mon cœur ! Comment vas-tu ? (*Sans attendre la réponse*). Bonne nouvelle ! Mes mémoires intéressent un éditeur.

Il raconte une épopée.

C'était mal parti.

Comme si l'autre demandait pourquoi.

Parce que plein de retraités veulent raconter leur vie ! Comment s'étonner ? Nous vivons une époque transformée en fabrique d'egos surdimensionnés. Nous en croisons à longueur de journée dans les entreprises. Tous ces « et moi » de la cafète !

Il imite différentes personnes croisées dans sa vie professionnelle.

« Et moi ! » ; « et moi ! Vous ne devinerez jamais la chose incroyable qui m'est encore arrivée ce week-end » ; « et moi, ces vacances, mon cher, si je vous les racontais, vous ne me croiriez pas » ; « et moi, savez-vous ce que mon petit m'a dit pas plus tard qu'hier ? Maman, tu es jeune et belle ! N'est-il pas adorable ? Je ne veux pas qu'il grandisse ».

Il cesse d'imiter.

Pourquoi voudrais-tu que l'inactivité modifie leur ego ? Seulement, à la retraite, impossible de développer son « et moi » à la cafète. Alors, ils rédigent leurs mémoires. Conséquence, les éditeurs ne savent plus où donner de la tête. Si je n'avais pas eu sa ligne directe, son assistante m'envoyait balader. Tu me diras que je ne suis pas comme les autres.

Il fait comme si elle l'avait dit et prend une voix conciliante.

Tu as raison. Raconter mon existence est un prétexte pour transmettre un message philosophique. (*Un temps*). Comment veux-tu qu'il le sache ? Ma différence cérébrale n'est pas gravée sur mon front. Pour s'en rendre compte, il devait me lire. Je me devais de l'appâter.

Il reprend son épopée.

Une idée géniale a frappé à la porte de mon cerveau. L'éditeur a tout de suite flashé. J'espère qu'il ne me la volera pas. (*Un temps, contrarié*). J'ai l'impression que tu ne m'écoutes pas ? Je me trompe ?

Elle lui parle de la montagne.

Encore cette lubie ! Écoute, je t'aime. Vu que nous sommes ensemble depuis plus de 30 ans, tu es probablement la femme de ma vie...

Il s'énerve.

Mais, je n'ai aucune envie de terminer mon existence au pied d'une montagne suisse à discuter du passé avec d'autres has been VIP en mal de reconnaissance.

Il imite des chefs d'entreprise devenus gâteux.

« Vis-à-vis de mes employés, j'étais dur, mais juste » ; « J'ai encore dû me plaindre à la direction. Vous auriez vu comment on a nettoyé ma chambre ! D'ailleurs, j'ai pris une photo. Les jeunes maintenant n'ont plus le sens du travail bien fait » ; « Devinez dans quels bras j'ai passé la nuit ! (*Un temps*). Ceux de la petite serveuse du refuge ! Entre nous, je lui ai fait le grand jeu : resto high tech, tour du lac Léman avec mon yacht, dancing au corps à corps ! Bronzée et mignonne comme elle est, elle n'a pas dû faire beaucoup d'efforts pour me mettre en condition. Il lui a suffi d'enlever son T-shirt et j'étais chaud ! Heureusement, car, entre nous, mignonne mais passive, passive... Je vais vous faire une confidence : plus je vieillis, plus j'ai l'impression que les femmes dédaignent l'amour physique. Quand j'avais 20 ans, mes conquêtes savaient prendre du plaisir. »

Il cesse d'imiter.

Aucune envie de subir ces discours à longueur de journée. Chérie, je suis retraité, mais je ne suis pas un homme fini. Ma retraite est passagère. Ils me rappelleront avant la fin de l'année. D'ailleurs, ils le savent.

Elle doute.

Comment expliques-tu qu'ils m'aient supplié de continuer mes conférences ? Tout à l'heure, « Petite Carotte Info » m'a interviewé.

Elle lui dit que ce sont des rampants.

Justement ! Ces rampants obéissent aux ordres qui sont de me ménager. (*Un temps*). Et tu voudrais m'enterrer en Suisse ? Tu avances de 20 ans. Pense aussi à mes mémoires ! Je ne serai pas un écrivain qui se contente d'écrire avant de partir sur son yacht abandonnant la démarche commerciale à son éditeur. J'assumerai l'intégralité de la promotion : interviews, séances de signature, télévision.

Elle lui dit qu'il rêve

Non, je ne rêve pas. Le succès arrive aux gens qui possèdent des relations et une idée originale. Les relations, je les ai et l'idée vient de m'arriver au téléphone. Je dois te laisser et me mettre au travail. Je ne serai pas non plus un écrivain qui tarde à rendre son manuscrit. Je t'aime.

Il raccroche et parle au public.

Le pire est qu'elle ne me croit pas. Madame veut terminer sa vie en montagne dans un centre pour riches retraités, (*un temps*) déniché sur le net.

Il montre une photo de classe.

Voilà mon outil de travail ! Une photo de ma prépa au bac. (*Montrant*). Béatrice est là ! Elle a un peu vieilli. Je ne vous dis pas où je suis, mais j'ai également un peu (*un temps, ménageant le suspens*) mûri. Qu'ont-ils bien pu devenir ?

Il tape sur son ordinateur.

Adam Couture ! 37 millions 387.722 connexions. Tous les extraits bibliques plus toutes les boîtes de couture. Au revoir Adam. Tu étais peut-être le premier de la classe, mais tu ne passeras pas à la postérité.

Il parle au public.

Si un jour, vous décidez de vivre incognito. Comme pseudo, je vous conseille : Adam Couture.

Il retourne à sa photo.

Philippe Laméritarino. (*Pensant au nom*). Son nom devrait le rendre plus accessible. (*Un temps*). Je me souviens. Nous étions ensemble aux jeunesses communistes. Il a claqué la porte pour rejoindre les maoïstes. Ce qu'il pouvait nous emmerder avec son petit livre rouge ! À croire que Mao avait écrit ce bouquin uniquement pour nous empêcher de draguer. Le nombre de fins de soirée qu'il nous a gâchées. (*Un temps*). Rappelez-vous ! La chose se passe vers 4h du matin ! Une relative torpeur pénètre dans la pièce. Les filles délassent leur corps sur le divan, la musique s'adoucît lentement. Nos paroles mutent en de tendres murmures. De doux prétextes nous autorisent à les effleurer. (*Imitant*). « Mignon, ton petit collier. Montre ! ».

Il cesse d'imiter.

À ce moment-là, invariablement, Monsieur sortait son petit livre rouge.

Il imite un révolutionnaire fanatique.

« Le pouvoir est au bout du fusil » ; « L'Amérique n'est qu'un tigre de papier ».

Il cesse d'imiter.

Chaque citation nous donnait droit à une explication censée nous démontrer la profondeur de la pensée. Si une fille avait le malheur de soupirer, elle se voyait traitée de petite bourgeoise insignifiante. Un jour, l'une d'elle a attrapé un fou rire. Il s'est mis droit devant la Miss et lui a promis que lorsque la révolution éclaterait, il s'occuperait personnellement de son cas.

Il l'imité.

« Tu seras nourrie au pain et à l'eau. Tu cultiveras la terre à la sueur de ton front. Ces travaux t'apprendront à ne pas te moquer du phare du prolétariat international ».

Il cesse d'imiter.

Quand elle a compris que ce propos ne relevait pas du second degré, elle ne nous a plus du tout regardés de la même manière. Le pôle Nord venait de s'inviter à notre soirée. (*Un temps*). Une autre fois, il est tombé sur une intellectuelle qui a voulu argumenter. Toute la nuit, nous les avons regardés causer dialectique en rêvant à des nichons que nous n'avons jamais pu caresser.

Il va à son ordinateur.

Qu'est-il devenu ? Le traître ! Il a créé une entreprise qu'il a transformée en une multinationale cotée en bourse. Vous rendez-vous compte ? Un ancien mao !

Comme si le public lui renvoyait son passé.

Désolé ! Moi, ce n'est pas pareil. J'ai été communiste, c'est vrai ! Je reconnais également avoir modéré mes opinions. Mais, fondamentalement mes pensées n'ont pas changé. Vous voulez une preuve ? Je suis toujours resté salarié. À 27.000 euro par mois, certes, mais salarié. Dans le marxisme, seul le statut compte.

Il va au téléphone.

Je l'appelle. (*Au téléphone*). Bonjour, Mademoiselle ! Nestor Tissier à l'appareil. Pourrais-je parler à Philippe Laméritarino ? Merci !

Elle lui demande qui annoncer.

Je travaille pour l'administration fiscale.

L'autre lui demande l'objet de son appel. Cette question l'étonne.

L'objet de mon appel ? À votre avis, Mademoiselle ? Quand l'administration fiscale vous appelle, désire-t-elle vous parler cueillette des fraises au Guatemala ou culture des vers de terre en Nouvelle-Calédonie ?

Elle lui dit qu'elle le passe.

Je vous remercie.

Au public.

Quand je pense que des commerciaux suivent des stages pour arriver à franchir le barrage des assistants. (*Au téléphone*). Allô Philippe ? Tissier, à l'appareil ! Tu te souviens de moi, j'espère ? Mao, Marchais, Castro, Béatrice qui m'a préféré. La mémoire te revient ?

L'autre s'inquiète.

Respire ! Je ne travaille pas aux impôts. J'ai voulu gagner du temps. Sais-tu que le temps est le principal ennemi de ce capitalisme que nous servons avec diligence ? (*Un temps, amusé*). On respire ! On a eu peur ! L'État est terrible quand il s'en prend aux exploités. Je te rappelle que lors de notre dernière conversation, tu étais maoïste. Ce qu'on peut être con à 20 ans. (*Un temps*) Dis-moi ! Tu as bien changé.

L'autre lui demande si lui n'a pas changé.

Non ! Je suis toujours le même. Même si je me suis modéré, je suis resté fidèle aux idéaux humanistes de ma jeunesse.

L'autre lui rappelle son passé stalinien.

Je n'ai jamais été stalinien ! Jamais ! Contrairement à certains qui se revendiquaient du Staline chinois. (*Regardant son ordinateur*). Dis donc, le Thierry Vertemain, ton numéro deux, c'est le crétin que nous avons connu ?

L'autre dit oui.

Tu es fou. C'est le roi des fachos.

L'autre nie.

Je m'en souviens parfaitement. Il se revendiquait fasciste.

L'autre lui dit qu'ils étaient jeunes.

C'est facile ! On parsème la cour du lycée d'idées d'extrême droite et il suffit de dire : « j'étais jeune, maintenant, je me suis modéré » pour que tout soit oublié. Si nous avions passé le bac en 1940, il nous dénonçait.

L'autre dit qu'il aurait fait pareil.

Non ! Si l'armée rouge nous avait délivrés, je ne vous aurais jamais dénoncés. Jamais ! Mais toi, si les Chinois étaient venus jusqu'ici, toi tu nous aurais dénoncés. Et ne va pas nier ! Tu as oublié la belle blonde que tu destinais au goulag. Je me demande comment tu diriges ton groupe.

Reprenant ses mots

Je n'en sais peut-être rien, mais secondé par un néo-nazi, je peux me faire une idée. (*Un temps*). Attends, nous ne nous sommes plus vus depuis 40 ans, tu ne vas pas m'engueuler.

L'autre dit que c'est lui qui gueule.

C'est moi qui gueule ? Quel culot ! Nous allons en rester là parce que je vais m'énerver. On se rappelle.

Il raccroche.

Quel con ! Il n'a pas changé. Je ne vous dis pas comment je vais l'allumer dans mes mémoires, le Castro tendance Rockefeller. Quand je pense que ma sœur le trouvait beau. Sans la politique, ce type serait peut-être devenu mon beau-frère. (*Rêveur*). Un beau-frère à la tête d'une multinationale, ça doit favoriser le business. J'aurais peuplé les cantines de son groupe de petites carottes. Avec lui comme principal client, je serais devenu incontournable. Les actionnaires auraient été obligés de me nommer président. Les ravages que les idéaux de nos 20 ans peuvent causer dans notre vie d'adulte ! (*Un temps*). Je dois le raconter à ma sœur.

Il prend son téléphone.

Allô soeurette ! Comment vas-tu ? Tu ne devineras jamais qui je viens d'avoir au bout du fil !

L'autre ne sait pas.

Philippe Laméritarino.

L'autre ne se souvient pas.

Un mec que tu trouvais esthétiquement splendide, mais qui gâchait son physique dès qu'il entrebâillait son orifice buccal.

L'autre comprend mal. Il précise.

Une belle gueule qui la fout en l'air dès qu'elle l'ouvre. (*Un temps, commentant sa phrase*). C'est plus concis. Tu ne peux pas ne pas t'en souvenir ! Tu m'en parlais tout le temps. (*Imitant sa sœur en extase*). « Un peu pénible mais tellement beau ! » ; « plus beau que lui, je meurs » ; « le paradis ! Dans ses bras, le grand soir doit ressembler au paradis ».

Il cesse d'imiter. Sa sœur a oublié.

Tu ne te souviens pas ! Comment expliques-tu que je garde un meilleur souvenir des mecs qui ont éveillé tes pulsions primitives ?

Il reprend ses mots.

Instinct possessif qui caractérise la plupart des primates ! Que veux-tu dire ?

Vexé, il passe à autre chose.

Tu m'en diras temps ! Le primate peut savoir ce que tu fais en ce moment !

Elle répond. Il reprend ses mots pensant qu'il tient sa revanche.

Une préparation Power point ! Quelle horreur ! Pourquoi n'essayes-tu pas la conférence ? Pas d'appareil, mains sur le pupitre, poitrine au micro. Elle évite l'inévitable demi-heure d'énerverment sur une pauvre machine innocente. Sans vouloir te porter la poisse, les problèmes techniques sont systématiques. (*Riant*). Le moment que tout le monde attend. (*Cessant de rire, sérieux*). On devrait faire une typologie des animateurs. (*Jouant*). Le professionnel : (*imitant*) « tout à l'heure, durant les essais, nous l'avons testé 37 fois. Tout fonctionnait à merveille ». L'optimiste : (*imitant*) « ça va marcher, je tire la prise, je la remets et ça marche ». L'affectif : (*imitant un type qui parle à une machine*) « tu ne vas pas me faire ce coup-là ! Tu étais si gentille lors de la dernière présentation ». Le cultivé : (*imitant*) « on se croirait à la télévision : les inconvénients du direct ». Le superstitieux : (*imitant*) « y aurait-il de mauvaises ondes ». Le culpabilisateur, souvent PDG de la boîte : (*imitant*) « vu son prix, elle

devrait fonctionner ». Les murs du service achat tremblent. Toi, ce doit être l'enjôleuse, poitrine droit devant « vous ne m'en tiendrez pas rigueur, j'espère ».

Elle demande son aide pour l'orthographe.

Bien sûr ! Voilà 30 ans que je corrige ton orthographe, pourquoi m'arrêtera-t-je ?

Elle lui dicte sa phrase qu'il répète.

« Parler devant des décors orange vous donne une image particulièrement fruitée ». Bravo ! Tu dois être la seule P.D.Gère capable de caser la couleur orange dans un exposé sur le commerce international. Franchement, l'accord des adjectifs de couleur m'incommode. Je ne me souviens plus très bien, mais je sais que c'est tordu. Par contre, si tu mets clair ou foncé derrière, orange devient invariable. « Parler devant des décors orange foncé ou orange clair donne de vous une image particulièrement fruitée ».

Il reprend ses paroles avec étonnement.

Je perturbe le sens ? (*Réfléchissant*). Mets classique ! Orange classique. Prends ta position de grande penseuse et articule le plus sérieusement du monde : (*imitant*) « Parler devant des décors orange classique vous donne une image particulièrement fruitée. » Pas un de tes précieux collaborateurs n'osera te demander ce que tu entends par orange classique. (*Satisfait*). Autre chose ?

Elle lui demande d'aider son fils.

Pourquoi ne l'aides-tu pas toi-même ? C'est ton fils !

Elle avoue que son fils ne l'écoute pas.

Pourquoi ton fils n'a-t-il pas envie de t'écouter ?

Elle répond.

Peut-être est-ce facile à dire quand on n'en a pas, mais je ne vais pas en fabriquer un pour argumenter mes conversations !

Elle lui dit qu'elle a de l'expérience. Il nie.

J'ai travaillé 30 ans dans la même boîte. Tu as écrit davantage de lettres de motivation que moi. (*Conciliant*). Je te l'accorde, j'en ai beaucoup lu. Voilà pourquoi, j'estime qu'une candidature doit être personnelle. Demande à ton fils de la rédiger, de me l'envoyer par mail et je l'améliorerai !

Elle accepte.

Génial ! Tu vas enfin pouvoir lui demander quelque chose. Bon courage !

Il s'adresse au public.

Pourriez-vous me dire pourquoi les sages qui ont su ne pas produire de mômes doivent gérer la progéniture de la fratrie ? (*Un temps*). Il est temps de m'occuper de ma conférence.

Il prend sa position de conférencier.

Monsieur le Président Directeur Général,

Noir

ACTE 2

Il est au téléphone.

Quatre ! Ils étaient quatre ! Entre nous, même toi tu n'es pas venue. Madame boude parce que je refuse de mourir lentement dans un chalet suisse.

Elle précise qu'il s'agit d'une montagne.

Mourir lentement sur une montagne suisse ne m'est pas plus agréable. Ce n'est ni le lieu, ni la Suisse qui me gênent, c'est la mort lente.

Un temps. Il revient à cette réalité qui le torture.

Quatre ! Je peux te dire que lorsque l'heure de mon retour sonnera, je me souviendrai de cette humiliation. Crois-moi ! Ils me le payeront. À plus tard, je dois continuer mes mémoires.

Il raccroche. Il voudrait se remettre au travail, mais c'est plus fort que lui. Il prend le public à témoin.

Vous rendez-vous compte ? Quatre ! S'il s'était agi des quatre V.I.P de « Petite Carotte », je m'en serais accommodé. Mais non ! (*Énumérant*). Nous avons la secrétaire du Président venue l'excuser. Quand elle a vu l'étendue du public, elle n'a pas osé partir. Madame s'est installée en plein milieu de la salle pour que je la voie bien. Une heure durant, elle m'a exposé son orifice buccal en mode ouverture. Je ne vous mens pas. On voyait ses dents. Après une longue journée de travail, Madame éprouve le besoin d'aérer son cerveau. (*Un temps*). Je l'ai bien observée. Quand le cerveau s'aère, la parole, une fois entrée dans l'oreille, sort directement par la bouche d'où une absence totale de réactions. J'exagère. Elle en a eu quelques-unes. Quand j'ai dit : « chers collègues », elle a souri. Elle se sentait visée. Une adorable complicité s'est installée entre nous. (*Pensant à lui*) 30 ans de labeur pour en arriver là !

Il continue son énumération.

Trois rangées derrière elle, un couple de stagiaires en plein rut. Au début, ils se contentaient de s'embrasser. Puis, au fur et à mesure où je développais mon exposé, Don Juan s'enhardissait. Et vas-y que je te bisouille le cou, que je te tripote les seins ! Soudain, je l'ai vu mettre sa main dans la culotte de la fille. (*Un temps*). J'ai cru rêver. Il la masturbait. Les temps changent ! (*Presque choqué*). À mon époque, c'était l'inverse. (*Un temps, reprenant son récit*). Le mâle devait être performant, la belle adorait ça. Elle s'est retenue de justesse. J'ai cru qu'il allait atteindre ses objectifs. Je vous le jure, elle était à deux doigts de l'orgasme. Elle les a retirés juste à temps. (*Un temps*). Comment voulez-vous animer une conférence dans ces conditions ? Lui (*reproduisant le geste*), elle (*simulant un orgasme*) et moi « si l'évolution du taux régulateur des retraites continue de cette manière... ».

Un temps. Il explique.

Quand vous parlez en public, vous éprouvez de temps en temps le besoin de vous raccrocher à un regard rassurant, voire complice.

Un temps. Il décrit.

Moi, j'avais la séance porno, en dessous (*mimant la bouche ouverte de la secrétaire*) l'asile psychiatrique et au premier rang : les lunettes de Monsieur Arrivé. Ce con a tenu à être là ! Il a même fait des heures sup. ! À la fin de mon exposé, je croyais mon calvaire terminé. Monsieur a décidé de poser une question. Question idiote qui a eu le don de réveiller tout le monde. Qui n'a pas vu, lors d'une conférence qu'il animait, six yeux se réveiller en pensant « tiens, le son a changé de provenance. Se passerait-il quelque chose ? » ignore ce que

représente la solitude ! Naturellement comme nous étions 5 dans une salle de 500 places, impossible d'échapper à la petite causerie post conférence. Moins on est nombreux, moins on y échappe. Alors à cinq ! Naturellement, Monsieur Arrivé est revenu sur sa question : (*imitant le personnage*) « je vous ai soumis cette problématique parce que je me demandais si... » et il l'a reposée. J'ai à nouveau dû répondre. La secrétaire (*singeant sa bouche ouverte*). Enfin, grâce à cette brillante initiative, les deux obsédés qui avaient retrouvé leur tronche de jeunes cadres dynamiques : cheveux courts, idées courtes mais de l'ambition, ont découvert le sujet de la conférence. La fille a même lâché : « nous, la retraite, on a le temps ».

Énervé comme si la fille était là.

C'était le sujet, patate ! (*Un temps*). Enfin, son observation m'a permis de conclure : « ce sera le mot de la fin ».

D'un geste, il montre qu'il est parti.

Ils ne sont pas prêts de me revoir. Je ne ferai plus jamais de conférences pour eux. Dorénavant, je consacrerai ma courte interruption de carrière à mes mémoires.

Il se met au travail.

Où en étais-je ? Mon père ! Si je devais trouver un mot qui caractérise papa : je choisirais la tolérance. (*Cessant d'écrire*). Tolérance dont je fus le premier à profiter. Entre nous, je n'étais pas un cadeau dans ma période gauchiste. Un jour, il m'avait fait la surprise pour mon anniversaire de m'inscrire à un club de tennis

Il joue la scène.

« Papa, tu es fou ! Tu appelles ça un cadeau ! M'obliger à pratiquer un sport qui est l'archétype de l'individualisme bourgeois. Comment un résistant comme toi n'est-il pas capable de comprendre que le tennis est un outil permettant aux bourgeois de se compter entre eux et de participer à l'aliénation des masses en transformant de temps en temps un prolétaire en millionnaire ? Franchement, papa, c'est pour cette cause que tu as vaincu les Nazis ? Par-dessus le marché, tu m'as inscrit dans le club le plus huppé de la ville où je ne vais croiser que fils à papa et petite « de » en quête de boutonneux héritants. Si mes copains de la section me voient, c'est un coup à me faire exclure ».

Il cesse de jouer.

15 ans plus tard, mon plus fidèle fournisseur m'invitait à la tribune d'honneur de Roland Garros. Je vous laisse imaginer les sarcasmes de mon père lorsqu'il l'a appris !

Cette idée lui fait penser à quelque chose.

Tiens au fait...

Il va au téléphone.

Bonjour Mademoiselle, Nestor Tissier à l'appareil, pourrais-je parler à Monsieur Perrant s'il vous plaît ? (*Sans attendre la réponse*). Merci !

Il est étonné qu'on ne le lui passe pas immédiatement. La secrétaire lui demande la raison de son appel. Il prend le ton de celui qui en a une bien bonne à raconter.

Figurez-vous que je suis provisoirement en préretraite !

La secrétaire lui dit qu'elle le savait.

Les nouvelles vont vite ! J'ai naturellement informé Monsieur Perrant qu'il pouvait parfaitement utiliser mes coordonnées personnelles. Or, mon gardien vient de me prévenir qu'il y a des vols dans les boîtes aux lettres. J'ignore si Monsieur Perrant m'a déjà envoyé

l'invitation pour Rolland. Je ne l'ai pas reçue et comme je sais qu'il m'invite chaque année, je voulais le prévenir qu'on l'avait peut-être dérobée.

Elle lui demande de patienter.

Je vous en prie

Il attend et se sent un peu ridicule. Il garde contenance.

Vous me rassurez !

L'autre lui demande si cette info ne le contrarie pas.

Pas du tout ! Je craignais simplement qu'elle n'eût été volée. Rassurez Monsieur Perrant ! J'ai dirigé une entreprise pendant 30 ans, les contraintes budgétaires n'ont aucun secret pour moi. Remettez-lui bien mes amitiés !

Il raccroche.

L'année passée, je n'étais pas un client mais un ami. (*Regardant le téléphone*). Mon cher, vous venez de commettre une légère erreur de calcul. Le vieux va revenir et vous aurez du mal à l'avoir au téléphone. La raison ? Vous la découvrirez dans mes mémoires où je parlerai longuement de vous et de votre sincérité.

Il s'assoit et écrit.

J'ai toujours considéré le tennis comme un sport individualiste et dont la monotonie n'a d'égale que la banalité qui caractérise des gens capables de passer des heures à mouvoir leur cou à la poursuite d'une minuscule balle et qu'on surnomme spectateurs. Heureusement, le spectacle qui s'offre au VIP invité dans la tribune d'honneur est autrement plus intéressant.

Il s'arrête d'écrire. Visiblement, il est touché. Il regarde au ciel.

Papa, tu vas rire ! Le tennis me manque.

Le téléphone sonne. Il regarde le mouchard, sourit et parle au spectateur.

Devinez qui m'appelle ! Le PDG.

Il laisse volontairement sonner, puis prend le combiné.

Allô ! Tessier à l'appareil ! (*Un temps*). Monsieur le Président, quelle bonne surprise ! Comment allez-vous ?

L'autre répond qu'il va bien et s'enquiert de ses nouvelles.

Je suis en pleine forme, je vous remercie. Un peu débordé. Vous me connaissez, j'ai toujours été débordé. Seulement, à ce point-là, je n'imaginai pas la chose possible. Pas une minute à moi ! Parfois, je voudrais vous demander de me réengager pour me reposer un peu.

L'autre s'excuse de ne pas être venu.

Votre secrétaire m'a prévenu. Vous viendrez la prochaine fois. Votre collaboratrice m'a fait l'amitié de rester. J'ai la faiblesse de croire que ma prestation a eu l'heur de lui plaire. En tout cas, elle s'est montrée très participative.

Il imite la bouche ouverte de la secrétaire.

Comment se porte mon département ? Monsieur Arrivé répond-il à vos attentes ?

L'autre dit oui.

Tant mieux ! Votre choix a surpris tout le monde. Comme je vous l'ai déjà dit, leur surprise atteindra son paroxysme lorsqu'ils découvriront le côté génial de votre décision.

L'autre lui pose une question. Il mime la surprise en souriant.

Décidément, Monsieur le Président, aucune information ne vous échappe ! Comment savez-vous que j'écris mes mémoires ?

L'autre répond.

En effet, je les ai mentionnées dans ma conférence. (*Au public*). L'art de la secrétaire de retenir le strict nécessaire. (*Au téléphone*). L'idée n'est pas de moi, un ami éditeur me l'a susurrée.

L'autre lui parle.

Non ! Je n'ai pas encore trouvé un volontaire pour rédiger une préface. Pour être franc, je n'y ai pas encore songé.

L'autre se propose.

Monsieur le Président, vous me feriez un immense honneur. Une préface de Monsieur le Président ! Quelle chance ! Je vais faire des jaloux. Je dois en parler à mon éditeur car je ne suis pas le seul décideur. Personnellement, non seulement je suis flatté mais hyper heureux. J'ignore sa décision mais ferai tout pour le convaincre. Au revoir Monsieur le Président et merci !

Il raccroche.

Tu as la trouille, connard. Tu voudrais connaître le contenu avant la publication. Peut-être t'imagines-tu que ta préface m'incitera à l'autocensure. Raté ! Mon éditeur repoussera l'idée même d'une préface.

Il pousse sur son enregistreur.

Monsieur Triton est un con ! (*Un temps. Prévenant le public*). Pas n'importe quel con ! Monsieur Triton n'est pas un con ordinaire. Monsieur Triton est un con (*un temps*) universitaire.

Il pose la question au public.

Comment distingue-t-on le con universitaire du con ordinaire ?

Il répond.

Le con ordinaire parle à tort et à travers, en général au bistro ou au bar de la plage. Le lieu d'expression de sa connerie varie en fonction des saisons. (*Un temps*). Le con universitaire ne parle pas. Le con universitaire pense. Il pense au bureau, en voiture, à la cantine, dans l'ascenseur... Même au lit, il pense. Trois outils agrémentent les pensées du con universitaire : la barbe, les lunettes et la pipe. Un con universitaire sans sa pipe ressemble à un ministre sans conseiller, il bugue.

Il prend une voix d'intello snob.

J'en discutais hier encore avec un excellent ami de l'administration centrale...

Il reprend sa voix normale.

Car le con universitaire possède d'excellents amis partout, surtout dans l'administration.

Il reprend sa voix d'intello snob.

Nous étions d'ailleurs parfaitement d'accord.

Il reprend sa voix normale.

Le con universitaire est souvent d'accord avec ses excellents amis de l'administration surtout s'il s'agit de l'administration fiscale.

Il reprend sa voix d'intello snob.

Je le reconnais volontiers, nous bénéficions d'informations plus ou moins confidentielles voire sensibles.

Il reprend sa voix normale.

Le con universitaire dispose chaque matin d'informations sensibles voire confidentielles. En général, elles lui parviennent la veille au soir en lisant le Monde pendant que son épouse gère les tâches ménagères. (*Un temps. Tel un discours*). Le con universitaire ne dirige pas une entreprise, il gère le personnel. Le con universitaire ne vend pas, il gère la clientèle. Le con universitaire ne sauve pas les meubles, il gère la crise. Le con universitaire ne baise pas, il gère (*un temps, laissant au public le temps de dire « sa femme »*) son lit. Un con universitaire qui se respecte, et en général, il se respecte beaucoup, ne vous demandera jamais ce que vous savez faire mais qui vous connaissez.

Il coupe son enregistreur, visiblement soulagé.

Ça fait du bien !

Un temps. Il se fait menaçant et s'adresse à son téléphone comme si c'était le président.

Tu as raison d'avoir peur. Je ne vais pas te rater. (*Un temps*). Pour le moment, j'en suis encore à ma jeunesse. Mais, tu ne perds rien pour attendre.

Il prend la photo et va à son ordinateur.

Tony Ladébrouillerie ! Le fort en gym ! Le roi des cons.

Il s'adresse au public.

Vous me direz qu'à m'entendre, le monde est peuplé de cons. Conséquence psychologiquement salvatrice d'une mise en préretraite. Vous comprendrez plus tard.

Il réfléchit.

Tony ! Une connerie aristocratique ! La première personne que j'ai vraiment haïe. La première haine d'une vie ressemble au premier amour, on ne l'oublie jamais. Ce que je l'ai détesté.

Il explique sa haine.

Un sifflet sur pattes surnommé prof de gym avait décidé de nous faire parcourir au pas de course 6 fois le tour du quartier. Il avait baptisé cette torture : un 10.000 mètres. J'avais trouvé, en dessous d'un pont, un petit recoin à l'abri des regards qui me permettait de souffler entre le début du premier tour et la fin du sixième.

Il prend un ton grave.

Un jour, j'ai oublié de compter un tour. Ce départ précipité m'a propulsé en tête de course. Cette après-midi-là, je suis arrivé avec trois minutes d'avance sur le deuxième : Tony Ladébrouillerie.

Il regarde le public.

Ce salaud m'a dénoncé ! Quand je lui ai demandé pourquoi il m'avait fait cette vacherie, il m'a répondu : (*l'imitant*) « alors quoi ! J'étais obligé de le dire au prof. Sinon, alors quoi, j'aurais pas gagné le 10.000. J'ai jamais perdu un 10.000 ». (*Un temps*). Trois ans plus tard, Monsieur était sélectionné pour les jeux olympiques, (*un temps, admiratif*) avec de grandes chances de médailles. D'ailleurs, il s'était qualifié pour la finale.

Il s'arrête et éclate de rire.

Seulement, il a raté le départ. Il a oublié de se présenter.

Comme si le public ne le croyait pas.

Si ! Je vous jure. Il s'était trompé d'heure. Imaginez-le dans sa chambre au moment de la finale ! Monsieur allume tranquillement la télévision, voit les coureurs se préparer pour le 10.000 mètres et découvre subitement une place vide sur la ligne de départ : la sienne. (*Un temps*). Je déteste me moquer du malheur des gens. En plus, je hais le sport par dessus tout. Pourtant, le passage où le présentateur constate qu'il n'est pas là, suppose qu'il va arriver, se demande où il est, puis essaye d'expliquer son absence... Je me le repassais en boucle. J'imaginai le Tony dans sa chambre (*l'imitant*) « alors quoi, j'ai pas gagné le 10.000. Pourtant, alors quoi, j'ai jamais perdu un 10.000 ».

Il va à son ordinateur.

Alors ? Qu'est devenue la fierté du lycée ?

Un temps, il s'adresse au public.

Les vaches ! Vous tapez son nom, devinez la première info qui apparaît !

Il lit.

Les athlètes qui ne se présentent pas au départ d'une course : malchance, inconscience ou crainte d'un contrôle antidopage ?

Il cesse de lire et montre son ordinateur.

Cette machine est une peau de vache !

Il regarde son ordinateur.

En 35 ans, le Tony ne semble pas avoir multiplié les exploits. (*Un temps*). Je l'appelle !

Il téléphone

Allô Tony ? Nestor Tissier à l'appareil !

L'autre ne voit pas de qui il s'agit.

Tu ne te souviens pas de moi ? Nous étions dans la même classe au lycée. Le beau gosse qui se cachait sous le pont pendant le 10.000 mètres. (*Un temps*). Ça te revient ? (*Reprenant ses mots*). Oui, tu avais gagné. (*Constatant, limite énervé*). Ça t'est revenu !

Il passe à autre chose.

Que deviens-tu ? (*Reprenant ses mots*). Tu maries ta fille ! Toutes mes félicitations ! (*Reprenant ses mots*). Tu maries ta fille aujourd'hui ? Excuse-moi ! Je te dérange. (*Reprenant son mot sans comprendre*). Non ! (*Un temps*). Tu m'étonnes. (*Reprenant ses mots*). Pourquoi ne vas-tu pas à la réception qui suit le mariage à l'église ? C'est toujours sympa un mariage (*un temps*) quand ce n'est pas le sien.

L'autre lui explique.

Pourquoi préfères-tu éviter la famille de ton gendre ? Attends, laisse-moi deviner ! Un différend PSG/Marseille ?

L'autre lui explique.

Tu crois qu'ils vont te parler de cette histoire ? Cette finale s'est passée voici 35 ans ! (*Un temps*). Tu es le père de leur bru, ils ne vont pas se moquer de toi. Tout au plus, l'alcool aidant oseront-ils te demander gentiment pourquoi tu as raté le départ !

L'autre lui explique.

Évidemment ! Voilà 35 ans que tu réponds à cette question ! (*Réfléchissant*). Je comprends que tu en aies un peu marre. Dis-moi si je me trompe ! (*Un temps*). Tu n'assistes plus à aucune cérémonie !

L'autre confirme.

Que fais-tu comme boulot ?

L'autre répond chômeur.

Veux-tu que je te pistonne ? Je connais du monde dans l'entreprise.

L'autre lui pose une question.

Évidemment, même pistonné, tu devras subir un entretien d'embauche !

L'autre dit : « pas question ».

Si tu refuses les entretiens d'embauche, tu ne t'en sortiras jamais. (*Un temps*). Attends, laisse-moi deviner ! Tu les refuses parce que le recruteur te pose systématiquement la même question !

L'autre confirme.

Pauvre vieux ! Cette finale t'aura vraiment empoisonné la vie ! À quoi tient une existence ? D'un autre côté, comment leur en vouloir ? La curiosité participe de la nature humaine. Moi-même, je ne t'ai jamais posé cette question parce que je me doutais que tu devais en avoir marre d'y répondre. Je t'avoue m'être souvent demandé comment un type aussi consciencieux que toi, qui n'avait jamais perdu un 10.000 avait pu rater le départ d'une finale olympique. Ben tiens ! À l'époque, si je t'avais demandé, que m'aurais-tu répondu ?

L'autre lui dit qu'il est comme les autres. Il s'offusque.

Je ne suis pas du tout comme les autres. Je ne te pose pas la question. Je te demande ce que tu aurais répondu si je te l'avais posée jadis. Ce n'est pas à un garçon aussi subtil que toi que je vais apprendre que c'est complètement différent. (*Curieux et amusé*). Alors quoi ! C'est quoi la réponse ?

L'autre explique qu'il croyait que la course se déroulait à 10 heures du soir. Il comprend.

Et c'était dix heures du matin ! Console-toi ! J'aurais commis la même erreur. Je l'ai faite, d'ailleurs. Quand un fournisseur m'invitait à dîner à 10 heures, je n'arrivais jamais le matin ! (*Un temps*). Sais-tu que dans « Tintin, on a marché sur la lune », les deux Dupont font la même erreur que nous ? (*Reprenant ses mots*). On te l'a déjà dit ! (*Reprenant ses mots*). On te le dit chaque fois. Faut reconnaître que, de 7 à 77 ans, c'est beaucoup lu.

Il ne sait que dire.

Mon pauvre vieux ! J'espère que mon petit coup de fil t'aura changé les idées. Transmets tout de même mes félicitations à ta fille ! Ce n'est pas urgent, le jour où tu la croises.

Il raccroche et pousse sur son enregistreur.

Tony Ladébrouillerie n'a pas eu de chance. Je suis sûr qu'il aurait gagné cette course. Je peux en témoigner, il n'avait jamais perdu un 10.000.

Il regarde son ordinateur.

Enfin ! Il en met du temps le neveu pour pondre une lettre.

Il téléphone

Salut, c'est moi !

Le neveu lui demande s'il a reçu la lettre. Il fait signe « oui » de la tête.

Elle est sur mon écran.

L'autre lui demande ce qu'il en pense.

Tu vas rire ! Je progresse dans la lecture sms. J'ai presque tout compris. Vous ressemblez aux analphabètes de jadis, nous devons lire tout haut. Pourquoi lui demandes-tu un gage au début ?

L'autre lui fait remarquer qu'il y a un accent sur le « e ».

Exact ! Tu as mis un accent sur le « e ». Je ne l'avais pas remarqué. Quelle précision !

L'autre l'invite à lire.

Un instant ! J'essaye. Ne souffle pas ! Laisse-moi deviner ! (*Un temps*). 1 ! Ça, c'est le chiffre, je connais. « Gagé » ? (*Perplexe*). 1gagé ? (*Trouvant*). Engagez-moi ! Fort ! Très fort ! Reconnais-le ! Je progresse ! Par contre, ton « moi » me perturbe. Pourquoi l'écrire (*épelant chaque lettre*) « m.o.u.a » ? Je ne vois pas où se trouve le raccourci.

L'autre lui dit que c'est comme ça qu'il s'écrit.

Je suis formel ! « Moi », à moins qu'il y ait eu une réforme, c'est (*épelant chaque lettre*) « m.o.i ». Finalement, il existe peut-être des mots qui méritent d'être gardés.

Un temps. L'autre lui demande ce qu'il en pense.

Tu ne comptes pas l'envoyer en SMS ?

L'autre répond oui !

Tu n'as aucune chance.

L'autre trouve ça con.

En termes d'économies, les entreprises ne sont pas toujours à la pointe du progrès.

L'autre demande s'il doit la réécrire.

Si tu veux trouver du boulot, tu devras la rédiger en écriture ancienne.

L'autre lui dit qu'il va le faire.

Bonne idée, traduis ta lettre en écriture antique ! Envoie-la-moi ! Et je te rappelle.

Il y a encore quelque chose.

Si ta mère veut me parler, passe-la-moi ! Salut, gamin. (*Un temps*). Bonjour soeurette, comment vas-tu ?

Elle lui parle.

Faut-il écrire des scénarios ou des scenarii ? (*Un temps*). Ton fils et toi vivez sous le même toit, mais vos préoccupations sont à des années-lumière les unes des autres.

Elle ne comprend pas.

Ce n'est rien, je me comprends. (*Un temps*). Si tu écris : « scenarii », c'est juste en italien, mais faux en français. Si tu écris : « des scénarios », c'est juste en français, mais faux en italien.

Elle lui demande ce qu'il lui conseille.

Tu fais ce que tu veux.

Elle préfère l'italien.

Tu as raison ! Écris en italien ! Tu auras l'air d'une polyglotte ! De plus, le soleil, les pâtes, la mer, (*un temps*) tes collaborateurs se verront déjà en vacances. (*Un temps*). Tu vas rire. Hier, j'ai taché ma robe. Devine comment ! J'ai laissé tomber un spaghetti dessus. Réfléchis-y ! Demain, je t'offrirai un panino. En attendant, je vais me coucher.

ACTE 3

Il est au téléphone.

Ils vous ont invité à Roland Garros ! Mon cher Arrivé, vous avez de la chance.

L'autre lui demande si lui était invité.

Jamais ! (*Un temps*). S'ils ont prétendu que j'y allais, ils ont menti. Ils ont dû penser que mon exemple vous inciterait à accepter. (*Un temps*). Je me suis toujours tenu à distance du plus petit soupçon de corruption. Vous avez eu une excellente idée de m'appeler

L'autre lui demande conseil.

Je n'ai aucun conseil à vous donner. (*Un temps*). Méfiez-vous ! Un fournisseur qui invite est un fournisseur qui augmente ses prix. Si ses prix augmentent, que vous le conservez et qu'on apprend que vous avez été invité, vous risquez gros.

L'autre propose de refuser.

Je vous conseillerais la posture inverse. Acceptez leur invitation ! Le lendemain de la finale de Roland, changez de fournisseur ! Ainsi, tous vos fournisseurs vous sauront incorruptible. (*Un temps*). On vous surnommera l'Eliot Ness de « Petite Carotte » !

L'autre le remercie.

Ne me remerciez pas ! Vous rendre service est un plaisir !

Il regarde l'ordinateur.

Je dois vous laisser. Mon neveu vient de m'envoyer un mail qui nécessite une prompte réponse. Ne faisons pas attendre la jeunesse ! (*Un temps*). Au revoir, cher ami. Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas !

Il raccroche, regarde l'ordinateur tout en faisant un numéro.

Je deviens amnésique où il m'a écrit une lettre sans faute. (*Au téléphone*). Salut mon grand. Félicitations ! Pas une faute ! (*Un temps*). Je me trompe où elle diffère de celle que j'ai décryptée. L'aurais-tu modifiée ? (*Reprenant ses mots*). Pompée sur le Net ! (*Un temps*). Toutes mes félicitations ! Trouver sur le Net un exemple de candidature sans faute d'orthographe, nécessite un talent non négligeable.

L'autre reconnaît avoir eu de la chance.

La chance, c'est du talent. Nous allons l'améliorer. (*Lisant*). Monsieur (*cessant de lire*) dis donc, si c'est une femme ?

L'autre s'étonne.

Au risque de te surprendre, il arrive aux femmes de diriger des entreprises. Certaines risquent de pousser l'intolérance jusqu'à estimer que si tu écris : « Monsieur », tu t'es trompé d'adresse. Ta candidature finira à la poubelle.

L'autre propose une solution.

Non ! Pas : « Monsieur, Madame » ! Écris : « Madame, Monsieur ».

L'autre s'étonne.

Que veux-tu ? Aujourd'hui, elles veulent tout : l'égalité et la galanterie. (*Au public*). Nous devons nous y faire !

Il lit la lettre silencieusement. Il cesse de lire.

Je ne le répèterai pas à ta mère, mais t'arrive-t-il de draguer ?

L'autre dit oui.

Tu me rassures. Eh bien, si tu envoies un mail ou un SMS, même en écriture moderne, qui ressemble à ta lettre, voilà ce que donnerait ta prose. Compare !

Il lit.

Monsieur,

Détestant l'inactivité, je suis actuellement à la recherche d'une entreprise sérieuse et dynamique.

Il cesse de lire et réfléchit.

Mademoiselle,

Détestant dormir seul, je suis actuellement à la recherche d'une jeune fille jolie et ardente sur canapé. (*Lisant sur son ordinateur*). C'est pourquoi la lecture de votre annonce parue ce mardi m'a tout de suite intéressé.

Il cesse de lire et réfléchit.

C'est pourquoi la vue sur Facebook de votre corps en string sur une plage hellénique m'a tout de suite intéressé. (*Lisant sur son ordinateur*). En plus des études importantes dont vous découvrirez la richesse en consultant mon CV ci-joint, je suis sérieux, motivé et dynamique.

Il cesse de lire et réfléchit.

En plus d'un physique extraordinaire dont vous découvrirez la splendeur en consultant ma page Facebook, je suis intelligent, entreprenant et sexuellement performant. (*Lisant sur son ordinateur*). C'est avec la plus grande sincérité que je vous déclare mon désir de travailler avec vous.

Il cesse de lire et réfléchit.

Nous pouvons presque le garder comme tel. C'est avec la plus grande sincérité que je vous déclare mon désir de coucher avec vous. (*Lisant sur son ordinateur*). Grâce à toutes ces qualités, je suis convaincu que mes performances vous aideront à développer votre entreprise quelle que soit sa situation.

Il cesse de lire et réfléchit.

Grâce à toutes ces qualités, je suis convaincu que mes performances vous aideront à développer votre libido, quel que soit l'endroit où nos ébats se produiront. (*Lisant sur son ordinateur*). Dès à présent, je suis disponible pour une période d'essai au cours de laquelle je vous démontrerai tout mon savoir-faire.

Il cesse de lire et réfléchit.

Dès à présent, je suis disponible pour un rendez-vous nocturne au cours duquel je vous démontrerai tout mon savoir-faire. (*Lisant sur son ordinateur*). Dans l'espoir d'une collaboration fructueuse, je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de ma considération la plus sincère.

Il cesse de lire et réfléchit.

Dans l'espoir d'un mariage heureux, je vous prie de croire, Mademoiselle, en l'expression de mon amour le plus sincère. (*Cessant de jouer*). Franchement, entre nous, crois-tu que tu quitterais le célibat ?

L'autre dit : « non ».

L'entreprise ressemble à une femme. D'ailleurs les deux demandent de plus en plus souvent le divorce. Pour être séduite, elle doit ressentir l'agréable impression de t'attirer. En résumé, tu dois parler d'elle, pas de toi. J'ai une idée. Prends un mail envoyé à une fille que tu voulais séduire et inspire-t-en ! Suis ce conseil ! Je suis sûr que tu rédigeras une lettre performante. Salut !

Il raccroche

Encore faudrait-il savoir comment il drague ! (*Nostalgique*). Je me rappelle la tête de mes parents quand je le leur ai décrit le mode de vie que Béatrice et moi avons choisi. Notre engagement avait été pris 5 ans plus tôt. Je m'y revois (*jouant la scène*) « Béatrice, sur cette plage de vacances, je jure de t'aimer toute ma vie. Tu ne seras pas ma femme. Je ne serai pas ton homme. Nous vivrons en êtres libres. Toi chez toi, moi chez moi, comme Sartre et Beauvoir. Nos corps peuvent être séparés puisque nos esprits sont indéfiniment liés ». J'avais 17 ans. Mon premier serment ! J'avais 17 ans. Le seul que j'ai tenu. Dire qu'à l'origine, je l'avais draguée uniquement pour rendre jalouse (*cherchant*) comment s'appelait-elle encore ?

Il va chercher la photo

Isabelle Astéri ! Quelle beauté ! Le destin est parfois étrange. Le stratagème avait parfaitement fonctionné. Vexée dans son amour propre, la belle Isa se rapprochait de moi. Au moment où elle m'a montré de l'intérêt, je suis tombé amoureux de Béatrice qui avait l'immense avantage d'avoir accepté le serment de vivre comme Sartre et Beauvoir. Finalement, nous avons réussi. Nous avons omis d'écrire, mais nous avons vécu comme eux.

Il regarde la photo.

Dans mon intimité, je la surnommait ma petite Vénus. Si la destinée l'avait voulu, nous serions peut-être ensemble aujourd'hui. Par contre, sa famille catho n'aurait jamais accepté une liaison à la Sartre et Beauvoir. (*Un temps*). Mes idées auraient-elles résisté à sa beauté et à son intelligence ? Pas sûr ! Nous vivrions dans une grande maison en train de marier nos enfants. Qu'a-t-elle bien pu devenir ?

Il regarde sur Internet.

Toujours aussi mignonne ! Un peu grossie tout de même ! Confidence pour confidence, moi aussi ! (*Comme s'il répétait une phrase du public*). « Pour un garçon, ce n'est pas la même chose ». Ce que vous êtes machos ! (*Un temps, comme si quelqu'un du public lui parlait*). Vous ne l'avez peut-être pas dit, mais vous l'avez pensé ! (*Menaçant*). Pensez moins fort ! (*Revenant à la photo souvenir*). Incroyable ! Elle est presque aussi belle qu'au lycée. (*Réfléchissant*). Ce serait tentant ! Je ne peux pas faire une telle vacherie à Béatrice. Ce ne serait pas sympa. (*Un temps*). Pauvre Béatrice ! (*Regardant l'ordinateur*). Qu'a-t-elle bien pu faire toutes ces années pour rester aussi belle ? (*Trouvant*). De la politique ! La politique conserve ? (*À un spectateur*). On en apprend des choses dans ce spectacle ! Autant que je me souviens, je ne lui connaissais pas d'opinions. L'absence d'opinions politiques favoriserait-elle les carrières du même nom ? On l'a tout même élue maire. Je me demande si elle préférerait se faire appeler maire ou mairesse. (*Lisant*). L'histoire a mal fini ! 6 ans de prison ! Elle n'est sortie que depuis 3 mois. Finalement, le monde des affaires est plus cool. Ma petite Vénus derrière les barreaux ! Quel gâchis ! Pour un détournement de fonds d'une valeur pour laquelle un footballeur ne se lèverait même pas,

le matin. Monde de cons ! Pauvre Isabelle ! Elle me fait de la peine ! ! (*Pensant c'est dangereux*). Je ne dois pas lui téléphoner. (*À un spectateur*). Vous trouvez que je devrais ? Et Béatrice ? (*Un temps*). D'accord, je l'appelle. (*Un temps*). Uniquement pour vous faire plaisir.

Il téléphone.

Allô Isabelle ? Tissier à l'appareil ! Te souviens-tu de moi ? (*Un temps*). Oui, le petit copain de Béatrice ! (*Reprenant ses mots*). Le beau gosse ! Si tu le dis, je ne vais pas te contredire. Remarque, à l'époque, je te trouvais très jolie aussi. Tu étais mon petit béguin secret, (*un temps*) avant Béatrice

Elle fait le même aveu.

Toi aussi ! Tu veux dire que... (*Un temps*). Quand ?

Elle répond.

Dès que tu m'as vu ! Mais (*un temps, reprenant ses mots*) tu ne voulais pas le montrer ? Mince alors ! Pourquoi ? Nous serions peut-être ensemble aujourd'hui.

Elle lui demande de ses nouvelles.

Ils m'ont mis en préretraite ! Aucun regret ! Ces cons ne me manqueront pas. Et toi ? (*Un temps*). J'ai appris que tu avais été élue maire ! Félicitations !

Elle lui parle de la prison.

Je suis désolé, je l'ignorais. Je lis très peu la presse. Rassure-toi ! Tous les bons politiciens vont en prison ! C'est presque un parcours initiatique ! Tu ne dois pas te sentir coupable.

Elle lui dit qu'elle se sert une tasse de café.

Vas-y ! Sers-toi une tasse de café s'il est chaud ! (*Au public*). Voilà ! Il me suffit d'entendre sa voix, de la savoir malheureuse et mon cœur chavire. (*Un temps*). Je ne peux tout de même pas faire une telle vacherie à Béatrice. (*À un spectateur. D'une voix de reproche*). Pourquoi m'avez-vous conseillé de lui téléphoner ? (*Visiblement, l'autre est revenue au téléphone*). Alors, ce café ? (*Reprenant ses mots*). Excellent ! ! (*Un temps. Reprenant ses paroles*). Le café de la femme de ma vie est toujours excellent ! (*Un temps*). Que veux-tu dire ?

Elle lui demande si son homosexualité le choque.

Pourquoi veux-tu que ton homosexualité me choque ? Je suis entouré homosexuels. Seulement, en deux minutes, j'apprends qu'au lycée, je te plaisais et ton homosexualité. D'où ma surprise ! (*Un temps. Mal-à-l'aise*). Ton homosexualité nous rapproche. Nous avons les mêmes goûts.

Elle le croit homo.

Réfléchis ! Si j'étais homo, je serais attiré par les hommes puisque tu aimerais les femmes et moi les hommes. Nous n'aurions pas les mêmes goûts. D'ailleurs, au lycée, nous n'avions pas les mêmes goûts puisque tu aimais les hommes et moi les femmes ! Et si nous avions vécu ensemble, nous n'aurions jamais eu les mêmes goûts.

Un temps. Elle ne comprend pas. Il explique.

Puisque que tu n'aurais jamais connu de femmes !

Elle doute.

Tu as raison, ce n'est pas sûr. Comment l'as-tu connue ? (*Reprenant ses mots*). Ta copine de cellule !

Elle objecte.

Détrompe-toi ! Votre lieu de rencontre a beau manquer de poésie, mais il ne me dérange pas du tout ! D'ailleurs, pourquoi ne nous offririons-nous pas un resto à quatre ?

Elle demande avec qui.

Ta copine, Béatrice, toi et moi.

Elle constate.

Eh oui ! Je suis toujours avec elle.

Elle demande. Il reprend ses mots.

Nous vivons comme Beauvoir et Sartre. Quelle mémoire ! Avoue que tu ne croyais pas que nous y parviendrions ! Pourtant, nous avons réussi. Je vais même te confier un secret. En 40 ans, je n'ai jamais pensé à une autre femme. Êtes-vous libres, mardi ?

Elle lui demande d'attendre.

Vas-y ! J'attends. (*Au public*). Isabelle homo ! Je n'en reviens pas. (*Un temps*). Béatrice ne saura jamais à quel point elle l'a échappé belle.

L'autre revient et acquiesce.

Génial ! Sinon, pas trop difficile ta sortie de prison ?

Elle lui dit préparer sa revanche.

Tu prépares ta revanche ! Je te comprends.

Elle lui dit que sa copine est contre.

Ta copine a peut-être raison. Si vous êtes heureuses toutes les deux, pourquoi ne pas foncer ensemble et envoyer promener tout le passé ? La vie est courte. Nous devons parfois savoir faire une croix sur les épreuves et les déceptions. Nous avons la chance d'être en pleine forme, plutôt à l'aise financièrement... Si, des gens comme nous ne profitent pas de la vie, qui le fera ?

Un temps. Il constate qu'on essaye de le joindre.

Attends, on essaye de me joindre. Nous nous voyons mardi ?

L'autre confirme !

Génial !

Il chipote sur son téléphone et n'arrive pas à prendre le double appel.

Saloperie d'appareil.

Il regarde la photo.

Isabelle homo ! Elle ne doit pas s'embêter la petite copine de cellule.

Le téléphone sonne.

Monsieur le Président, ça faisait longtemps. Vous me manquiez ! Comment allez-vous ? (*Reprenant ses paroles*). Votre fils a réussi le concours d'entrée à l'ENA ? (*Étonné*). Vous me téléphonez pour me prévenir ? Comme c'est gentil.

Un temps. L'autre lui dit qu'il ne savait pas que son fils passait le concours.

Il ne vous a pas prévenu qu'il passait le concours parce qu'il a voulu vous faire une surprise. Les jeunes sont taquins de nos jours. (*Un temps*). Si je ne m'abuse, vous aussi, vous avez fait l'ENA.

L'autre lui demande comment il le sait

Je le sais car vous avez dû me le dire un bon millier de fois. Chaque fois que nous avons rendez-vous avec un client ou un fournisseur, vous réussissiez à le caser dans les 30 premières secondes de l'entretien.

Un temps. Il lui laisse le temps de se demander si c'est du lard ou du cochon.

Que ressent-on à voir son fils entamer les mêmes études ? (*Reprenant ses mots*). Un coup de vieux ! (*Un temps, constatant et très heureux de faire une vacherie*). Vous n'aviez pas besoin de ça !

L'autre l'interroge.

Personnellement, je ne me rends pas compte. Les gens qui n'ont pas d'enfant se voient moins vieillir. Vous auriez dû essayer. (*Un temps*). Je vous sens contrarié. J'ai compris ! Le sort de votre belle-fille vous inquiète. Vous l'adorez et craignez qu'elle ne se lasse de ne plus comprendre le moindre mot des propos de son époux. Donnez-lui un conseil de ma part ! Qu'elle parte du principe qu'il dit exactement la même chose qu'avant. L'ENA modifie le vocabulaire, mais pas vos idées dont on s'est d'ailleurs assuré de la banalité lors du concours d'entrée.

Un temps. Il s'amuse.

Je plaisante. J'essaye de vous détendre. Je vous connais depuis 12 ans et vous sens contrarié. (*Reprenant ses mots*). Monsieur Arrivé est une catastrophe. Vous m'étonnez ! Pourtant, vous l'avez choisi.

L'autre explique.

À ce point-là ! Je comprends votre inquiétude. (*Un temps*). Quel est le rapport avec votre fils ?

L'autre explique. Il s'amuse.

Évidemment, il ne peut pas faire l'ENA et redresser la boîte. (*Ayant trouvé une solution*). Qu'il renonce à l'ENA ! Il vous doit bien ce petit sacrifice ! (*Reprenant ses mots*). De telles pratiques n'ont pas cours entre Enarques ! Pourquoi avez-vous fait l'ENA ? (*Un temps*). Comment ?

L'autre lui fait une offre.

Moi ! Rempiler pour quelques années ?

L'autre lui dit qu'il en serait capable.

Évidemment, j'en serais capable. De plus, ma période d'inactivité m'a donné l'occasion de réfléchir. Plusieurs idées susceptibles d'améliorer notre situation ont traversé mon esprit. Bénéficierai-je du même salaire ?

L'autre propose une augmentation.

Vous n'avez rien perdu de votre générosité. Votre proposition est très tentante ! Elle m'aurait plu. Hélas pour « Petite Carotte », ma compagne et moi avons décidé de profiter de l'argent que vous nous avez offert, plus les stock-options que nous avons vendus avant que Monsieur Arrivé ne fasse crouler la bourse, pour nous installer dans un refuge suisse où nous n'aurons ni téléphone, ni ordinateur.

L'autre dit que l'entreprise lui manquera.

Je vous jure que « Petite Carotte » ne me manquera pas. (*Un temps*). Comment ? (*Reprenant ses mots*). Si on vous avait prédit une telle situation quand vous étiez à l'ENA !

Un temps. Il décide de donner le coup de grâce.

Savez-vous que c'est la quatrième fois en un coup de fil que vous mentionnez votre passage à l'ENA ? Auriez-vous peur de l'oublier ?

L'autre lui demande pourquoi il dit ça.

Je vous dis ça pour vous aider. Vous avez réussi ce concours, il y a 30 ans. Ne trouvez-vous pas qu'il serait temps de grandir ? Je ne vous ai jamais entendu parler cinq minutes sans réussir à caser l'ENA. Passage par l'ENA que vous recasez jusqu'au moment où vos interlocuteurs simulent de tomber en pamoison. Car, naturellement, tous simulent. (*Un temps*). Vous êtes toujours là ?

L'autre dit : « oui ».

Tant mieux ! (*Un temps*). Dans ces moments-là, Monsieur le Président, vous ressemblez à une ancienne miss monde qui, à 90 ans, décrirait son élection avec moult détails et terminerait sa narration par ses mots « c'est vous dire si je (*insistant sur le suis*) suis belle ». Ensuite, elle s'étonnerait que son interlocuteur ne bande pas.

L'autre dit qu'il veut le vexer.

Pourquoi voudrais-je vous vexer ? J'ai tellement souffert durant toutes ces années de voir vos interlocuteurs se moquer de vous dès que vous aviez le dos tourné ! Je me dis qu'il est temps que vous le sachiez afin de faire en sorte que ce ridicule cesse. Je veux vous aider. Disons que ce sera mon cadeau d'adieu. Au revoir, Président, et toutes mes félicitations à votre fils.

Il raccroche, éteint l'ordinateur, jette la photo et son enregistreur. Il téléphone.

Allô, Béatrice ! Il faut de la crème solaire en montagne ?

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jO9vo5dysvM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Pré-retraité !

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilop.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Pièces de théâtre accessibles gratuitement.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

